ACADÉMIE DE PARIS

UNIVERSITÉ RENÉ DESCARTES

FACULTÉ DE MÉDECINE NECKER - ENFANTS-MALADES

Année 1973

N° 138

T H È S E

pour le

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme universitaire)

par

Brigitte REICHERT

Née le 13 juillet 1940, à Plauen (Allemagne)

Présentée et soutenue publiquement le 1973

LA VIE ET LES OEUVRES

de

Hermann LEBERT

(1813-1878)

Président : P. MILLIEZ, Professeur.

Polycopie Gilanne - 36 rue Falguière - 75015 Paris

ACADÉMIE DE PARIS

UNIVERSITÉ RENÉ DESCARTES

FACULTÉ DE MÉDECINE NECKER - ENFANTS-MALADES

Année 1973 N°

THÈSE

pour le

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme universitaire)

par

Brigitte REICHERT

Née le 13 juillet 1940, à Plauen (Allemagne)

Présentée et soutenue publiquement le 19

LA VIE ET LES OEUVRES

de

Hermann LEBERT

(1813-1878)

Président : P. MILLIEZ, Professeur.

Polycopie Gilanne - 36 rue Falguière - 75015 Paris

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

Hermann LEBERT (1813 - 1878)

- Reproduction de photo -

d'après " Verzeichnig der sämtlichen Professoren der Universität Breslau .
Breslau, 1859-1860 , 1873-1874 .

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552722_0024

Meis et amicis.

A Monsieur le Professeur Paul MILLIEZ,

Doyen du Centre Hospitalier Broussais
Hôtel-Dieu,

qui nous a fait l'honneur

d'accepter la présidence de cette thèse.

En témoignage de notre

profond respect et très vive reconnaissance.

A Monsieur le Docteur RULLIÈRE,

qui nous a proposé ce travail et nous a guidé dans sa réalisation.

En témoignage de notre profonde gratitude.

A la mémoire de notre Maître vénéré,

le professeur Charles COURY (†)

qui a inspiré cette thèse.

A Monsieur le Professeur S. SZPILCZYNSKI,

Professeur de l'Histoire de la Médecine
à l'Université de Breslau,

A Monsieur le Professeur HULDRYCH M. KOELBING,

Professeur de l'Histoire de la Médecine
à l'Université de Zurich,

qui ont mis si aimablement
à notre disposition un remarquable matériel
qui nous a permis de mener à bonne fin cette
thèse.

En témoignage de notre profonde
reconnaissance.

A Monsieur Freddy GERBER,

Archiviste par interim de la Commune de Bex (Canton de Vaud),

qui, par son dévouement et sa passion dans ses recherches, nous a apporté une aide efficace.

Qu'il en soit remercié.

A nos Maîtres dans les Hôpitaux :

Monsieur le Professeur MOREAU,

Monsieur le Professeur ROUX,

Monsieur le Professeur MEYER,

Monsieur le Professeur BESANCON,

Monsieur le Professeur VIALATTE,

Madame le Docteur CHETOCHINE,

A tous leurs Assistants,

Qu'ils soient assurés de notre profonde gratitude.

PREMIERE PARTIE

LA VIE DE Hermann LEBERT

1813 - 1834

Hermann LEBERT dont le nom d'origine est LEWY, est né le 9 juin 1813, à Breslau où ses parents se sont rendus pour attendre l'accouchement, à l'écart des guerres napoléoniennes.

Après quelques semaines, ses parents retournèrent à Berlin. Dans sa première enfance, l'éducation du jeune Hermann fut confiée à un précepteur en raison de sa santé fragile. Ce n'est qu'à douze ans qu'il entra au lycée " Graues Kloster ", extrêmement réputé à l'époque.

Très tôt, Hermann s'intéressa à l'histoire naturelle. Une petite collection d'insectes, qu'il avait reçue en cadeau pour son onzième anniversaire, l'amena à observer la vie des insectes et à étiqueter soigneusement le matériel qu'il avait collectionné. Toutes ses heures libres étaient consacrées à des excursions dans les environs de Berlin, qui développèrent son sens de l'observation et son amour de la nature.

Le lycée " Graues Kloster " donnait à ses élèves une éducation de tout premier ordre. Les rapports entre les professeurs et leurs élèves étaient excellents. On s'y attachait à écarter de l'enseignement tout caractère de pédanterie et à développer un idéalisme sain, libre de tout excès et de faux sentimentalisme. La dernière année, Hermann Lebert fit la connaissance, au lycée, d'un étudiant dont l'influence le marqua profondément. Il tenait de lui cette phrase qu'il citera toute sa vie : " Jeder, der sagt, er kann etwas nicht, will es nicht " (Celui qui dit qu'il ne veut pas avoir quelque chose ne la désire pas vraiment). Cet adolescent, déjà conscient de sa grande volonté, était le futur chancelier, Otto von Bismarck (1815-1898).

Au printemps 1831, Hermann Lebert quitta le lycée avec la mention "Excellent" et reçut un prix qui lui fit le plus grand plaisir : l'édition intégrale des oeuvres de Sciences Naturelles de Pline.

Lebert étudia d'abord à Berlin, la médecine et les sciences naturelles. Il fut particulièrement attiré par la botanique et la zoologie et songeait même à se consacrer,plus tard, entièrement à ces deux disciplines. Il n'en était pas moins attiré par les cours de Rudolphi [(1777-1833) ; élève de Hufeland (1762-1846)] , Rudolphi enseignait l'anatomie, la physiologie et l'anatomie comparée. Son oeuvre zoologique principale " Entozoorum sive vernium intestinalium historia naturalis " (Amsterdam, 1808) constitue encore aujourd'hui, une oeuvre de référence. Passionné par les sciences naturelles, Lebert travaillait comme préparateur au Museum de Berlin sous la direction scientifique de

Rudolphi. Parallèlement, il agrandit ses propres collections de plantes et d'insectes. Lorsque Lebert, au cours de sa deuxième année de médecine, fit son premier stage à l'hôpital, il fut profondément déçu par les méthodes de la médecine pratiquées à l'époque encore toute imprégnée des préceptes de la philosophie naturaliste, habitué qu'il était aux disciplines rigoureuses de l'observation scientifique.

C'est pour cette raison qu'il se décida à quitter Berlin et à continuer ses études à Zurich, chez Schönlein (1793-1864) dont la réputation dépassait les frontières de l'Allemagne médicale du XIX^{e} siècle.

Johannes Lucas Schönlein, élève de l'anatomiste réputé Tiedemann (1781-1861), étudia la médecine à Landshut et à Würzbourg où il termina, en 1816, par une dissertation inhabituelle "Von der Hirnmetamorphose" (Sur la métamorphose cérébrale), encore nattement imprégnée par la philosophie naturaliste de son époque.

En 1824, il fut appelé comme professeur de pathologie et thérapeutique à l'université de Würzburg. Ses cours attirèrent la jeunesse médicale de toute l'Allemagne. A l'âge de 30 ans, il était déjà le professeur de médecine le plus réputé de son époque. Il ne considérait pas l'hôpital universitaire comme un lieu de cours magistraux assortis de démonstrations, mais comme un guide pratique de formation pour les futurs médecins en mettant à leur disposition le plus de matériel possible. C'est à Würzburg que Schönlein s'opposa à la ten-

dance contemporaine de la philosophie naturaliste en créant " L'Ecole d'Histoire Naturelle ". Son principe révolutionnaire pour l'époque consistait à appliquer les résultats de la chimie et de la physique (comme la percussion, l'auscultation) à la médecine pratique.

En 1833, Schönlein occupa, avec le même succès, le même poste, à la Faculté de Médecine de Zurich nouvellement créée. Il fut ensuite appelé à Berlin, en 1839, comme professeur de médecine et médecin ordinaire du roi Guillaume IV (1795-1861).

A Berlin, il introduisit l'usage de la langue allemande dans ses cours, abandonnant le latin traditionnellement employé par les autres professeurs. Il n'attirait pas seulement les étudiants en médecine par ses cours mémorables, mais il savait aussi encourager ceux de ses élèves dont il reconnaissait le talent, à faire leurs propres recherches scientifiques dès leur jeune âge.

Schönlein ne publia pas beaucoup, mais la médecine allemande lui doit une classification des maladies en trois groupes selon les trois tissus fondamentaux (tissu animal ou zoogène, sang et vaisseaux, moëlle et les nerfs) déterminant en "morphes", "hématoses" et "neuroses". Il eut le mérite particulier d'en exclure le grand groupe des fièvres qu'il n'enseigna plus comme maladies mais comme un symptôme.

Ce premier été de 1833 à Zurich fut la plus belle époque de la vie de Lebert qui goûta les vraies joies de la vie d'étudiant proprement dite, et qui trouva en Schönlein un professeur encourageant avec lequel il noua bientôt des relations amicales.

Lebert suivit également les cours de Oken (1779-1851) qui lui réserva toujours une bienveillance cordiale. Lorenz Oken, disciple de la philosophie naturaliste de Schelling (1775-1854) était un des grands maîtres des sciences naturelles de la première moitié du XIX^{e} siècle. Son grand mérite consiste en l'élaboration d'un nouveau système de classification, minéral, botanique et animal selon des critères entièrement différents, ainsi que dans l'élaboration d'une anatomie et physiologie philosophiques. En 1850, il écrivait déjà : " Alle organischen Wesen bestehen aux Bläschen " (Zellen) [Tous les organismes se composent de vésicules (cellules)].

Pour le collectionneur qu'était Lebert, les excursions dans les environs de Zurich, à la faune et à la flore si riches, se révélèrent beaucoup plus intéressantes que celles de Berlin.

En 1833, au mois de juillet qui est le mois du vrai printemps pour les Alpes, il entreprit une excursion en montagne avec un naturaliste très connu en Suisse, et dans toute l'Europe scientifique, Oswald Heer [(1809-1883), Docteur en philosophie, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Zurich].

L'oeuvre magistrale de Heer, publiée en 1845, s'appelle " Sur les limites supérieures de la vie animale et végétale dans les Alpes suisses". Ensemble, ils traversèrent le Glarus jusqu'à Matt où vivaient les parents de Heer, puis franchirent les Alpes pour aller à Altorf et enfin passèrent par le col du Saint-Gothard et arrivèrent au Canton de Tessin. Pendant le voyage, Heer enseignait à Lebert la relation qui existe entre la vie des plantes, des animaux et une situation géographique donnée. A dater de ce voyage, Lebert eut une grande préférence pour la géographie physique qui inspira son sujet de thèse. Au cours de la première expédition, Lebert fit la connaissance d'un grand géologue Johann von Charpentier (1786-1855) avec lequel il fit l'ascension du mont Camoghé à Lugano.

Johann von Charpentier était le Directeur des Salines de Bex dans le canton de Vaud, et occupait en même temps la chaire de Géologie à l'Académie de Lausanne. Ses principales oeuvres sont :
" Découverte de l'iode dans le sel de Bex" (Ann. Min. X, 1825) et
" Mémoire sur la nature et le gisement du pyrozène en roche, connu sous le nom de Hergolithe", Paris, 1812 .

En automne 1833, Hermann Lebert entreprit un nouveau voyage à travers la Suisse occidentale en passant par Lausanne et Genève, la Savoie et Chamonix. En traversant le col de Balme et Martigny, il alla à Bex où il rendit visite à Johann von Charpentier pour vérifier dans l'herbier de celui-ci quelques résultats de ses recherches sur les gen-

tianes helvétiques. C'est l'accueil chaleureux de Johann von Charpentier qui incita, plus tard, Lebert à installer son cabinet de médecin à proximité.

Après son retour à Zurich, Hermann Lebert s'occupa de sa thèse de doctorat en médecine, consacrée aux Gentianes ("De Gents.) où il montrait l'influence des situations cosmiques et telluriques sur la forme des plantes. Il s'intéressa à ce sujet à cause d'un incident étrange : Le 1er mai de l'année 1833, alors qu'il voyageait entre Munich et le canton de Vaud, il découvrit dans un pré de belles gentianes printanières bleues, mêlées à des petites primevères roses (primula farinosa). Malgré la fatigue d'une longue journée de marche, il ne put s'empêcher d'en cueillir une grande quantité. C'est ainsi que la gentiane fut son premier amour en botanique.

Le 22 mars 1934, Lebert soutint sa thèse et reçut le titre de Docteur en Médecine, de son cher Professeur Schönlein alors doyen et Oken alors recteur. Immédiatement après sa thèse, il se rendit de nouveau à Bex où il connut de riches et belles journées d'études auprès de Johann von Charpentier qui lui fit découvrir toute la splendeur printanière de la flore en Suisse du Sud.

°

° °

1835 - 1852

En l'année 1835, Lebert s'installa à Paris où, dans un premier temps, il s'occupa exclusivement de la botanique et de la zoologie. Mais bientôt, il reconnut qu'il devait employer toute son énergie à l'étude de la médecine pratique afin de gagner sa vie comme médecin et pouvoir ainsi continuer à s'adonner à ses recherches dans son domaine préféré : celui des Sciences Naturelles. D'abord, ce fut le célèbre chirurgien Dupuytren [Guillaume, Baron de Dupuytren (1778-1835)] qui l'attira. Le chirurgien français le plus connu dans la première moitié du XIX^{e} siècle, occupait depuis 1812 la chaire de chirurgie de l'Hôtel-Dieu dont il était chirurgien en chef depuis 1815. Il fut le médecin personnel des rois Louis XVIII et Charles X. Il possédait un grand talent d'orateur et ses discours enchantaient les auditeurs par leur clarté, leur logique, et la grande connaissance du sujet dont il témoignait.

Un autre médecin français influença le jeune Hermann Lebert : Louis [(1787-1872), Pierre, Charles, Alexandre], exerçant à l'hôpital de la Pitié. Celui-ci fut connu, à l'époque, par ses deux oeuvres gigantesques d'anatomie pathologique qui réunissaient les conclusions de plus de 5.000 autopsies : " Recherches anatomiques, pathologiques et thérapeutiques sur la phtisie ", Paris, 1825, et " Recherches anatomiques, pathologiques et thérapeutiques sur la maladie connue sous le

nom de fièvre typhoïde, putride, adynamique... comparée avec les maladies aiguës les plus ordinaires ", Paris, 1829. Le médecin Louis provoqua presque un vrai scandale dans le monde médical quand il s'opposa au dogme de "la médecine physiologique" de Broussais (1772-1838), en critiquant l'excès de spéculation spirituelle en médecine, en attribuant à l'observation objective la place primordiale en clinique médicale. C'est lui qui introduisit en médecine clinique la " méthode numérique " ou statistique médicale. Il fut le fondateur d'une école qui donna à la France un grand nombre d'excellents médecins au XIX^{e} siècle.

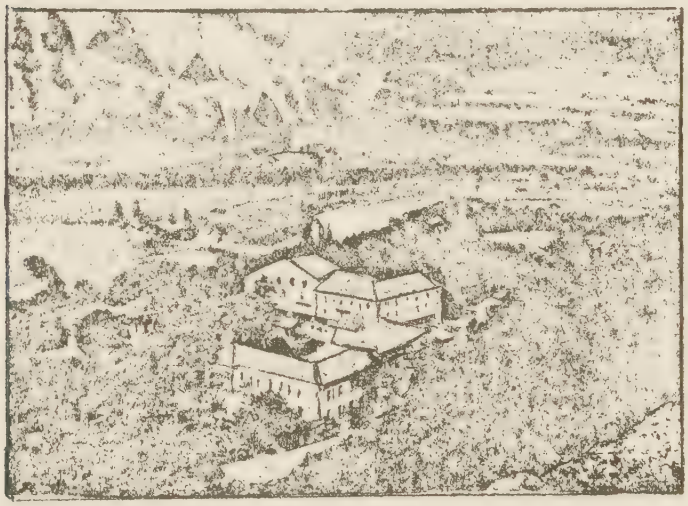
Le jeune médecin Lebert fut tellement captivé par Louis qu'il vint pendant dix-huit mois, tous les matins, à l'hôpital de la Pitié, pour admirer le talent médical de son grand maître avec lequel il noua plus tard une amitié durable.

L'année 1835 à Paris fut exténuante et pénible pour Lebert car son ancienne passion pour les sciences naturelles lui avait fait négliger la médecine pratique et il dut travailler dur pour rattraper son retard.

Au début de l'année 1836, Lebert quitta Paris avec la décision ferme, qui devint la devise de sa vie, d'appliquer les méthodes des sciences naturelles à la médecine pratique. Il s'installa alors à Bex, qui comptait 2.821 âmes, dans le canton de Vaud auprès de son ami et

Maître Johann von Charpentier. Ses talents de médecin attirèrent une clientèle nombreuse. Pendant ses heures libres, il s'adonnait à ses recherches botaniques et zoologiques, notamment entomologiques, qui étaient d'autant plus profitables que Bex est une des régions les plus riches de la Suisse dans ce domaine.

Au printemps de l'année 1838, Lebert fut nommé, par le gouvernement de Vaud, médecin des Bains thermaux, ouverts en 1831, et de l'hôpital de Lavey.



Lavey-les-Bains, vu du Sud-Est
Station balnéaire.

(420 mètres, sur la rive droite du Rhône, au pied des formidables escarpements rocheux de Dailly et des pentes de Savatan.)

Grâce à l'amélioration de tous les équipements de la source chaude soufrée venant du Rhône et à l'exploitation , pour la première fois dans un but médical, des Eaux salines de Bex, et grâce à la construction de nouveaux bains thermaux froids dans le Rhône, Lebert a énormément accru la renommée médicale de Lavey. Il a publié, entre 1838 et 1842, ses observations sur l'effet clinique de ces différentes sources. Ses collègues du canton de Vaud, de Neuchâtel et de Genève, avec lesquels il noua de très bonnes relations tant médicales qu'amicales, lui adressaient de nombreux malades.

Une amitié née ces années-là et qui dura toute la vie le lia avec l'excellent médecin gènevois Lombard (1803-1895), médecin à l'hôpital civil et militaire de Genève. Il fut un des grands médecins gènevois réputés à l' époque pour leur esprit scientifique pur en médecine. Son oeuvre " Essais sur les tubercules " (Paris, 1827) fut longtemps considérée comme fondamentale en matière de scrofulose.

C'est en 1838 que Lebert commença ses études microscopiques sur les organismes végétaux et animaux pour les appliquer, en 1841, à la reproduction des tissus animaux, et à la guérison des fractures os seuses.

Au printemps de l'année 1841, Lebert entama ses recherches sur l' " Histoire de l'Evolution " (Entwickelungeschichte). A la même époque, il fit à Genève la connaissance du célèbre médecin et physio-

logiste, J.-L. Prévost (1790-1857) dont les travaux sur la physiologie, élaborés avec J.-B. Dumas (1800-1884), chimiste, Maître de Pasteur (1822-1895) , sont les plus importants du XIX^{e} siècle dans cette matière. Lebert trouva en Prévost un homme d'un savoir médical pratique et théorique extraordinaire qui le fascina. Une belle et durable amitié naquit rapidement entre les deux chercheurs. Ils décidèrent de travailler ensemble, régulièrement sur l' "Histoire de l'Evolution".

C'est en 1841 que Lebert devint citoyen de Vaud et prit la nationalité suisse. Sa clientèle rurale et montagnarde s'agrandit sans cesse, lui prenant tout son temps et lui interdisant bientôt tout travail scientifique. C'est pour cette raison que Lebert passa les hivers 1842/43, 1843/44 et 1844/45 à Paris, ne revenant à Bex que pour l'été.

A Paris, Lebert allait le matin dans les hôpitaux et travaillait le reste de la journée sur la reproduction artificielle des maladies et sur l'étude des prélèvements anatomo-pathologiques.

Lebert entra en lutte serrée avec la jeune élite hospitalière de Paris : d'abord, les internes et chefs de clinique tolérèrent avec une méfiance bienveillante les recherches de Lebert, mais dès qu'il commença à s'attaquer sérieusement à quelques doctrines établies de la médecine et de la chirurgie, une véritable tempête scientifique défer-

la sur Lebert. Lorsqu'après deux ans de combat et de discussions il sortit vainqueur, cette même jeunesse, non seulement l'applaudissait mais encore suivait fidèlement ses idées.

On peut considérer que l'application des méthodes des Sciences Naturelles à la Médecine fut assurée à Paris à partir de ce moment-là. Au cours de ces démonstrations au microscope, Lebert noua des amitiés avec des hommes comme Robin (Charles, 1821-1885, anatomiste français, créateur de l'histologie et de l'histochimie), Leudet (Théodore, Emile, 1825-1887, chirurgien distingué, Directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen), Broca (Paul, 1824-1880, Chirurgien et Sénateur, élève le plus doué de Lebert, disciple de l'Anatomopathologie d'Outre-Rhin), Verneuil (Auguste, 1823-1895, Chirurgien parisien) et Follin (1823-1867), qui était chirurgien, Médecin et Ophtalmologiste, et introduisit le premier ophtalmoscope en France (" Leçons sur l'application de l'ophtalmoscope au diagnostic des maladies de l'oeil", Paris, 1859).

En mars 1844, Lebert eut à Lavey la première occasion de voir un grand nombre de blessures de guerre, sur lesquelles il publiera plus tard ses observations. En effet, le Valais avoisinant déclenchait une guerre civile, brève mais sanglante. Il se rendit sur le champ de bataille où se déroulait une lutte sans merci, les deux partis ennemis mutilant même à coups de baïonnette les blessés dispersés. Pour en finir avec ce carnage, il offrit aux deux camps l'hô-

pital de Lavey comme asile. Les blessés y furent transportés et logés séparément. Cette période fut la plus instructive de sa carrière médicale car, outre les techniques opératoires qu'il eut l'occasion de perfectionner, il pouvait, dans de nombreux cas mortels, procéder à des autopsies pour étudier les différents genres de blessures et leurs conséquences. Lebert fut efficacement aidé par plusieurs de ses jeunes confrères, notamment par le Docteur de Montet (Jean, Charles, Louis, médecin à Vevey, 1817-1888).

Après cet épisode tragique, Lebert vécut des moments incomparablement plus gais en 1845. Au printemps de cette année, le gouvernement français lui confia ainsi qu'à son ami Charles Robin, la mission de faire sur la côte de la Manche des préparations d'anatomie comparée pour un nouveau musée en cours de fondation. Ils partirent pour Cherbourg et ensuite pour La Houghe-Saint-Vaast où, un soir, un gendarme les arrêta, les ayant pris pour deux commerçants recherchés pour banqueroute. Amenés devant le maire de la ville qui les interrogea très sévèrement, ils finirent par montrer la recommandation du gouvernement français ordonnant à toutes les autorités de soutenir par tous les moyens leur voyage de recherche. Le comique de cette scène resta inoubliable dans la mémoire de Lebert.

Robin et Lebert quittèrent Saint-Vaast pour aller à Granville où ils trouvèrent un matériel très riche pour leurs recherches et une vie très agréable. Les pêcheurs leur apportaient le plus important de leur pêche. Eux-mêmes accompagnaient les pêcheurs d'huî-

tres en pleine mer. Ils trouvèrent ainsi des huîtres de grand fond, présentant le plus grand intérêt, du point de vue zoologique, car elles sont habitées à leur surface par une grande quantité de petits animaux. Plus tard, Lebert fit un voyage à bord d'un voilier, aux îles anglaises Jersey et Guernesey. C'est surtout la dernière qui combla sa soif de recherches ; il trouva, outre des huîtres, des langoustes, des homards et une grande quantité d'autres genres de crustacés, un grand " Cancer Pagurus ". C'est avec regret qu'il quitta ce paradis zoologique pour atteindre Saint-Malo et retourner ensuite à Granville. Il ne put, malheureusement, y rester longtemps, et dut quitter son ami en plein travail d'études microscopiques, rappelé à Lavey à son poste de médecin des bains thermaux.

Il se fit expédier une grande quantité d'animaux marins, en Suisse où il termina ses recherches d'anatomie comparée et, notamment, son travail sur les organes de mastication des mollusques.

A la fin de ce même été 1845, Lebert compara une collection de pétrifications venant des environs de Bex, pour l'apporter en cadeau, à son vieux et cher professeur Schönlein qui vivait à Berlin,où il avait l'intention de se rendre prochainement.
La réalisation de cette collection de pétrifications animales et végétales lui procura une telle joie qu'elle devînt le passe-temps favori de ses heures libres et même de ses vacances.

Ce travail, qui unissait ses connaissances premières de botanique et de zoologie à celles plus récentes de géologie et de minéralogie, lui était, bien sûr, particulièrement cher.

En automne 1845, Lebert se rendit donc à Berlin pour revoir son Maître aimé Schönlein qui lui fit connaître toute l'intelligentsia scientifique allemande. Avec Dieffenbach (1792-1847), le père de la chirurgie plastique, il s'intéressa aux progrès de cette nouvelle chirurgie. Il rencontra aussi Romberg (Moritz, Heinrich, 1795-1873), neurologue allemand. Lebert admira profondément le talent chirurgical de Dieffenbach. Il assista tous les jours jusqu'au printemps 1846 à ses opérations et l'aida pour toutes ses interventions chirurgicales privées. Parallèlement, il put tirer profit des dossiers médicaux, exceptionnellement nombreux,de la clinique, qui étaient à son entière disposition. La soirée se passait généralement avec Dieffenbach et sa charmante famille, et il ne sut plus, bientôt, s'il devait admirer davantage le génie du chirurgien ou la culture générale extraordinaire de son ami.

Pendant cet hiver, à Berlin, Lebert amassa le matériel de ses futurs travaux pathologiques qu'il espérait pouvoir dédier, en signe de gratitude, à son grand Maître mais, avant même de les avoir terminés, Dieffenbach mourut subitement dans sa clinique, le 11 novembre 1847.

Lebert fit également la connaissance de Virchow (Rudolf, Karl, 1821-1902, anthropologue allemand, un des fondateurs du célèbre " Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie ", fondé en 1847), qui était à ce moment-là au début de sa brillante carrière scientifique. Bien que leurs recherches aient souvent abouti à des conclusions fort différentes, les relations personnelles des deux hommes restèrent toujours très amicales.

Pendant cet hiver berlinois, Lebert reprit contact avec Alexander von Humboldt (1769-1856), savant le plus universel du XIX^{e} siècle. Il l'avait déjà rencontré à Paris mais ce n'est qu'après l'avoir vu dans sa splendide bibliothèque de la Oranienburger strasse qu'il peut réellement s'en faire une image exacte. Pendant son séjour, Lebert reçut une convocation à la légation. Il craignait quelques désagréments car il avait été, pendant ses études, membre actif d'une confrérie d'étudiants qui fut interdite quelques années plus tard. C'est donc avec la plus grande répugnance qu'il s'y rendit pour apprendre, à son extrême surprise, que le roi Frédéric-Guillaume IV (1795-1861) lui avait décerne la grande médaille d'or des Sciences et des Arts qui avait été envoyée à son domicile suisse. Le conseiller de légation voulait seulement savoir si Lebert souhaitait qu'on lui fasse suivre sa médaille à Berlin.

Au printemps de l'année 1846, Lebert quitta Berlin, s'arrêta dans quelques universités de l'Allemagne du sud, puis regagna la Suisse.

L'été 1846, il étudia principalement la vie des poissons, notamment ceux du Rhône, fleuve particulièrement riche en truites saumonées. Il proposa aux propriétaires des pêcheries de pratiquer un élevage artificiel de poissons, avec participation aux frais. Cependant, ce projet échoua en raison des préjugés locaux.

Il passa la fin de l'été à Thoune comme médecin militaire du canton de Vaud, ce qui le changea un peu de sa vie fatigante de praticien.

Peu à peu, Lebert reconnut qu'à Lavey où il se limitait essentiellement aux traitements des maladies chroniques, ses possibilités d'apprendre étaient insuffisantes. Il rêvait d'un séjour permanent dans un grand centre scientifique. Comme ses amis français insistaient beaucoup pour qu'il s'installe en France, il se décida à la fin de l'année 1846 à partir définitivement pour Paris.

A l'occasion d'une de ses visites d'introduction chez le célèbre chirurgien pour enfants Guersent (1800-1869), celui-ci lui demanda s'il ne voulait pas concourir au Prix Portal de l'Académie de Médecine sur la relation entre les scrofules et les maladies tuberculeuses, Lebert, qui pensait que le concours était terminé depuis longtemps, apprit que l'Académie n'était satisfaite d'aucun des travaux présentés. Il ne fallait pas perdre de temps car les travaux du concours devaient être déposés avant fin février 1847. Bien que ses

manuscrits ne soient arrivés de Suisse qu'après le Nouvel An, Lebert décida de concourir et se mit fiévreusement au travail. Après sept semaines d'un travail intensif de 16 à 18 heures par jour, il présenta un manuscrit de 644 pages, illustré d'un remarquable atlas coloré intitulé "In observando veritas". Le prix de 1800 Francs de l'époque, normalement divisé entre les sept meilleurs candidats, lui fut attribué à lui seul. Sa position scientifique et sociale à Paris fut dès lors assurée. Lorsque Lebert déposa auprès de la Faculté de Médecine sa demande de passer les examens nécessaires à l'exercice de la médecine en France, il reçut du Ministre de l'Enseignement Salvandy (1795-1856), une lettre qui le dispensait de l'examen et contenait une patente signée par Louis-Philippe (1773-1850), lui permettant l'exercice de la médecine dans toute la France.

Durant l'année 1847, le cabinet médical de Lebert ne désemplit pas. A partir de cette première année et d'ailleurs pendant tout son séjour à Paris, ses travaux furent largement soutenus par ses amis médecins. Ceux-ci lui fournirent un matériel de recherche et d'observation si riche qu'il put l'utiliser encore des années plus tard pour ses publications anatomo-pathologiques. Lebert reconnaissait lui-même qu'il est rare qu'une seule personne puisse avoir à sa disposition une telle quantité de renseignements.

L'année 1848 commença sous les meilleurs aspects quand, subitement, la Révolution de février rendit pour un moment tout avenir incertain. Lebert, qui connut Paris avant et après cette Révolution, trouva que celle-ci n'avait pas de fondement historique. Il pensait que, seule, la mauvaise défense de Paris avait engendré cette transformation énorme dont il estimait qu'elle n'était basée sur aucun principe. Il fut pris d'un grand dégoût quand il vit, le 24 Février 1848, le pillage des Tuileries, le comparant, dans son esprit, avec la noble passion qui avait animé le peuple lors de la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Il voulut, cependant, se rendre utile, ces jours tragiques, et s'installa au Palais-Royal où beaucoup de blessés se trouvaient sans aide médicale. Après avoir donné les premiers soins d'urgence, il dirigea certains blessés vers les hôpitaux et assura avec d'autres médecins le secours médical des innombrables blessés intransportables du quartier des Tuileries. Lebert passa tout son temps à proximité des combats. Le maire de son arrondissement lui délivra un laissez-passer, lui donnant accès à tous les champs de bataille et exigeant, si nécessaire, un garde du corps militaire. Un de ces derniers jours de combats de juin, Lebert se trouvait aux Tuileries afin de rechercher des blessés quand, tout à coup, à quelques mètres de lui, une bataille atroce éclata entre les gardes nationaux et des prisonniers qui réussirent à se libérer. C'est par une chance inouïe que Lebert échappa vivant à ce véritable déluge de balles. Le lendemain, toutes les salles des Tuileries étaient remplies de blessés graves et, pendant des heures, les chirurgiens opérèrent sans relâche.

A peine reposé de ses fatigues, il reprit son travail habituel. Il fut l'un des fondateurs de la Société biologique qui était un centre de médecine physiologique. C'est Bayer qui était alors président, et Lebert appréciait énormément ces réunions très enrichissantes auxquelles il assistait très régulièrement.

A la fin de l'année 1848, il publia son oeuvre sur les maladies scrofuleuses et tuberculeuses. En même temps, il eut l'immense joie de recevoir le Prix Monthyon, de l'Académie des Sciences pour sa "Physiologie pathologique".

La première moitié de l'année 1849 fut très mouvementée du point de vue politique. De plus, pendant toute l'année 1849, une épidémie de choléra très étendue sévissait à Paris, touchant plus de 20.000 personnes dont 10.000 cas mortels.

Le plus fort de l'épidémie se situait à la première semaine de juin où régnait une chaleur tropicale, sans le moindre souffle d'air. Le nombre des malades s'élevait entre 800 et 900 par jour et le nombre de morts était tellement important que les pompes funèbres, travaillant sans arrêt, ne suffisaient pas à transporter les cadavres aux cimetières. Les médecins, eux aussi, travaillaient jour et nuit. Lebert qui s'était joint à eux, fut très frappé par le contraste entre les mourants qu'il quittait à l'aube et les gens qu'ils voyaient rentrer en chantant, ivres de leurs orgies nocturnes. Ce contraste entre la

légèreté invincible des plaisirs de la vie et la gravité de la mort, lui rappelait vivement la belle description par Boccace (Giovanni, 1313-1375) dans son Decameron, de la peste à Florence.

Cette année, il reçut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et fut reçu, à cette occasion, par le président de la République, Louis Napoléon (1808-1873).

La société qui entourait Louis Napoléon au Palais de l'Elysée Bourbon, représentait l'élite politique et culturelle du Paris de cette époque. Lebert fut impressionné par Louis Napoléon, moins par son physique et sa stature qui étaient loin d'être irréprochables ou par son visage dont l'immobilité le faisait ressembler aux portraits de Holbein (peintre allemand, 1465-1524) que par son langage digne et élégant, d'une clarté classique, qui contrastait avec la turbulence bavarde de son entourage.

Dans les années suivantes, à Paris, son cabinet et ses travaux scientifiques lui demandèrent de plus en plus de temps et d'effort. Il fut membre actif de différentes sociétés médicales qui déployèrent une grande activité scientifique. Ainsi, dans le cadre de la Société Anatomique, on présenta toutes les pièces intéressantes des autopsies et des interventions chirurgicales. La Société Médicale d'Observation avait pour but de faire connaître l'observation clinique la plus rigoureuse. La Société de Chirurgie rapportait des comptes rendus sur les cas très rares, c'était la soeur aînée de l'ancienne

Académie de Chirurgie éteinte en 1787. La Société Biologique fut le centre d'une recherche vraiment biologique dans le domaine de la Médecine et des Sciences Naturelles comprenant une branche de la pathologie comparée. Progressivement, le centre de travail scientifique sérieux se situa ainsi en dehors des grandes Académies traditionnelles.

Parmi beaucoup d'autres travaux allemands et français, Lebert publia en 1851 son oeuvre sur le cancer, couronnée plus tard par l'Académie des Sciences.

Peu à peu, l'activité de Lebert devint exténuante, non seulement de par sa profession médicale mais aussi par sa vie sociale, si agréable qu'elle fût. Il est difficile à un jeune médecin parisien de refuser la vie correspondant à son rang social et s'il veut garder une place convenable dans la société cultivée et intéressante de son époque, il se doit de connaître les sujets du jour concernant les arts, la littérature, la politique, etc...

Lebert sentit clairement l'impossibilité de lier son activité de praticien avec une recherche scientifique rigoureuse. Pour quel genre de médecine devait-il se décider ? Ce choix devint pour lui une véritable obsession. D'une part, il ne pouvait se résigner à abandonner les sciences car il préparait ses oeuvres les plus importantes ; d'autre part, il ne pouvait se séparer de son cabinet médical, très rentable, dont les bénéfices servaient à ses recherches scientifiques.

Pour résoudre ce problème, il accepta, fin 1852, la proposition d'un poste de professeur de clinique médicale et de directeur médical au Grand Hôpital de Zurich. De beaux souvenirs de jeunesse l'influencèrent dans ce choix.

Il quitta Paris en mars 1852, le coeur lourd, y laissant ses meilleurs amis.

•
° °

1853 - 1878

Se rendant à Zurich à son nouveau poste, Lebert s'arrêta à Bex pour revoir son vieil ami Johann von Charpentier. A cette occasion il renoua connaissance avec une belle jeune fille très spirituelle, Mademoiselle Fayod, qu'il avait connue déjà enfant et dont il fréquentait les parents depuis longtemps. Il sentit que s'il arrivait à lui plaire elle serait pour lui une compagne idéale.

Au courant de l'été 1853, il eut le bonheur de se fiancer avec Mademoiselle Cécile, Isaline, Henriette Fayod née le 19 décembre 1834, soit de 21 ans sa cadette et qu'il épousa le 11 octobre 1853.

A Zurich où Lebert retrouva comme collègue son vieil ami Heer, il commença ses cours et son activité clinique à la rentrée de 1853. L'hôpital et la grande clinique médicale dépassèrent tous ses espoirs. Si les cliniciens de Zurich du XIXe siècle ont toujours occupé une place prépondérante dans l'Europe médicale, ceci est certainement dû en grande partie à la position libre et indépendante du directeur médical et à l'administration exemplaire de cet hôpital.

A Zurich, les premières années, Lebert n'exerça que très peu en clientèle privée, ce qui lui permet de continuer à travailler sur ses grandes oeuvres scientifiques. Il put ainsi, en 1854, commen-

cer la publication de son grand livre d'estampes pathologiques qui ne fut terminé que huit ans plus tard sous forme de 2 volumes de textes et 2 volumes de tableaux (200 planches).

Sa vie familiale, devenue très vivante lors de la naissance de son premier fils Edgar, le 30 octobre 1854 (Edgar, Louis, Camille Lebert) et son deuxième fils William, le 18 juin 1857 (Frédéric, Louis, William Lebert), fut une source de bonheur sans nuage. Il trouvait son repos dans de nombreuses excursions et voyages avec sa famille.

Pendant les dernières années à Zurich, Lebert s'occupa sous la direction de son ami Staedeler (Georg, 1821-1871, chimiste) de la chimie organique, de façon théorique et pratique. Cette science qu'il n'avait jamais pratiquée jusque-là, l'attira fortement car elle le séduisit par ses lois rigoureuses et par son application directe à la physiologie.

Peu à peu le cabinet médical de Lebert s'agrandit et les voyages en consultations médicales éloignées ne lui laissèrent plus le loisir de s'adonner à ses chères recherches scientifiques.

En août 1859, Lebert fut appelé comme Professeur de Clinique médicale à Breslau (maintenant Wroclaw). C'est Frerichs (Friedrich, Theodor , 1818-1885) clinicien allemand renommé pour son oeuvre "Clinique des maladies du foie", (1858), alors

conseiller consultatif au ministère culturel de Berlin, qui procura ce poste à Lebert. Celui-ci lui en fut d'autant plus reconnaissant que son activité comme professeur à la Faculté de Médecine, lui procurait une très grande satisfaction. Il fut particulièrement touché par l'amabilité bienveillante à son égard des habitants de Breslau et de la province de Silésie ainsi que du Grand Duché de la Posnanie.

Malgré son travail non négligeable à la clinique médicale de Breslau, Lebert trouva le temps nécessaire pour continuer ses oeuvres scientifiques.

Les relations avec ses amis parisiens furent constantes et excellentes et il continua de participer aux travaux scientifiques français par des publications plus ou moins importantes dans des revues médicales, bien que, depuis 1853, la plupart de ses oeuvres fussent publiées en langue allemande.

En 1863, il reçut à nouveau le prix Monthyon et la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur pour son grand ouvrage pathologique.

La même année, naquit, le 2 juin, sa première fille Pauline (Nane, Juliette, Hermane Lebert).

En 1866, Lebert vécut son troisième épisode de médecin militaire, cette fois-ci pendant la guerre austro-prussienne. En

effet, au mois de juin, juste avant le début de la guerre, de nombreuses dames de la société de Breslau l'avaient prié de leur enseigner des notions élémentaires de secourisme afin d'être en mesure d'apporter, le cas échéant, leurs soins aux blessés. Plus tard, ses discours sur les soins à apporter aux malades et blessés furent publiés à la demande de ces mêmes dames.

Comme tous les médecins de Breslau, Lebert fut submergé par les nécessités médicales de la guerre. Il nota soigneusement ses observations, les comparant avec ses expériences suisses et françaises antérieures. Il ne publia pourtant pas, cette fois, le résultat de ses expériences, les faisant autographier uniquement pour quelques amis, car des travaux réalisés par des experts plus compétents existaient déjà dans ce domaine. C'est la Croix d'Aigle rouge troisième classe qui fut sa récompense à la fin de la guerre.

La même année, Lebert fut reçu membre de l'Académie de Médecine de Paris, A ce moment, il était membre de plus de quarante sociétés savantes et Académies dans plusieurs pays.

L'année 1867 apporta une grande satisfaction au savant Lebert. Effectivement, depuis dix ans il s'intéressait aux scrofules, comme d'ailleurs tous les grands médecins de son temps, sans trouver le mécanisme de leur formation. C'est la théorie de Villemin (Jean, Antoine, 1827-1892, clinicien de l'Hôpital du Val de Grâce à Paris)

sur la spécifité de la tuberculose qui était généralement admise. Celle-ci prônait que toutes les inoculations de n'importe quelle substance produisaient des tubercules.

Lebert entreprit avec ses assistants d'innombrables expériences en inoculant à des animaux les substances les plus diverses : du charbon, du mercure, etc... Il observait, chaque fois, la formation de granulomes inflammatoires banals sans aucun caractère de tubercule. La publication de ces constatations aux Archives Générales de Médecine provoqua une nouvelle bataille scientifique acharnée dont le XIXe siècle devait avoir l'habitude en matière de tuberculose. Les scientifiques se divisèrent en deux camps : l'un, partisan de la théorie de la spécificité de la tuberculose de Villemin, l'autre s'opposant à cette théorie. Les deux camps n'étaient d'accord que sur un point : leur férocité au combat.

Quelque temps plus tard, en 1868, Lebert publia un travail dans le Virchow's Archiv de Berlin sur la formation péritonéale de granulomes tuberculeux et fut ainsi l'un de ceux qui donnèrent le coup mortel à la théorie de Villemin déjà ébranlée.

Au printemps 1869, Lebert qui adorait sa famille et son foyer eut la joie de voir naître le 23 avril, sa deuxième fille Rosita (Béatrice, Aurélie, Cécile). C'était son quatrième enfant. Malgré son amour pour la vie familiale, Lebert ne put pas lui consacrer beaucoup

de temps car ses obligations de professeur de la clinique médicale étaient très prenantes. Comme il enseignait avec beaucoup de talent et de conscience, ses cours constituaient toujours un événement pour les étudiants. C'est pour l'usage des jeunes stagiaires et médecins débutants qu'il rédigea, en 1869, une petite "Pharmacopea Policlinici Vratislaviensis", afin d'apprendre très tôt aux jeunes universitaires la prescription économique des médicaments pour les malades pauvres. Bien que destiné aux jeunes étudiants en médecine, ce livre eut également un succès considérable auprès des médecins installés en ville.

La même année 1869, une épidémie de typhus recurrens sévissait à Breslau, la première de ce type qu'on ait jamais vue dans cette ville. Lebert, comme lors de l'épidémie de choléra à Paris, se dévoua entièrement au secours des nombreux malades. Il fut le premier à exiger, des autorités municipales, des mesures strictes d'hygiène pour la population afin d'éviter l'extension de l'épidémie. Avec l'appui de tous, il réussit dans cette entreprise et, après maints efforts, l'épidémie fut jugulée dans un délai relativement rapide. Cette lutte éprouva profondément sa résistance physique.

Une fois remis de sa fatigue, Lebert publia en 1870 ses observations médicales dans les Annales de l'Académie de Médecine de Paris. A côté de son travail médical, Lebert continua ses recherches sur les plantes, dans ce but, il se fit envoyer, de la Suisse, des gentianes qu'il étudia dans son jardin.

Pendant ses années silésiennes, Lebert lia une amitié à maintes épreuves avec le médecin philantrope de Posen, Matecki (1810-1886 Théodore, Théophile). Celui-ci fut, à cette époque, le vice-président de la "Société des Amis des Sciences" où ils publièrent de nombreux travaux en commun.

Matecki, déjà emprisonné en 1846 pour des motifs politiques, faillit à plusieurs reprises être suspendu de son poste de vice-président pour le même motif, et c'est chaque fois Lebert qui protestait avec succès et véhémence.

L'année 1871 apporta une nouvelle joie à la famille de Lebert quand naquit le 25 octobre son cinquième et dernier enfant Amélio (Noel, Hermann, Théodore, Ernest). Lebert ne peut pourtant pas profiter de ce bonheur car son emploi du temps était rempli du matin au soir par son travail. En plus de ses fonctions de chef de service et de professeur de médecine, il fut obligé comme c'était l'habitude, à l'époque d'avoir une consultation externe. Celle-ci eut une grande réputation non seulement dans la ville de Breslau mais encore dans toutes la Silésie et la Posnanie. Les consultants venaient de loin et attendaient patiemment leur tour dans la salle d'attente débordée.

Pendant deux, trois ans, Lebert se vit obligé d'abandonner ses recherches scientifiques, notamment biochimiques qui, pourtant, le passionnaient depuis ses premiers essais avec Staedeler à Zurich.

Mais, même en réduisant, le coeur lourd, ses chères recherches, son intense travail, ses efforts quotidiens finirent pas ronger insensiblement sa santé. Vers 1873, il dut pour la première fois refuser une consultation médicale qui nécessitait un voyage.

En 1874, Lebert se décida à quitter Breslau, cette ville où il avait vécu une vie heureuse et remplie d'un travail fécond. Une ambiance de deuil, parmi les malades et les étudiants qui aimèrent tous leur grand Maître, régna à son départ.

La famille Lebert s'installa une fois de plus à Bex. Elle habita la maison Fayod, belle demeure du XVIIIe siècle appartenant à la belle famille de Lebert, malheureusement endommagée par un incendie en 1805 et reconstruite dans le style du XIXe siècle.

Lebert, libéré de ses cours et de son travail en clinique, exerça la médecine libérale. Il retrouva le temps de faire des excursions avec sa famille dans les environs de Bex qui l'enchantaient comme au premier jour. Pour mettre le comble à son bonheur, il trouvait pratiquement à sa porte les plantes, les insectes et les pierres, pour enrichir ses collections. En même temps, il travailla à une collection d'inclusions d'ambre, qui était considérée, à sa mort, comme la plus belle de Suisse.

La commune de Bex lui plut tant comme lieu de séjour qu'il publia, en 1875, un livre d'éloges sur celle-ci. Il y donne des conseils touristiques et médicaux sur les cures thermales.

BEX vers 1830

Lebert ne trouvait pas seulement le temps de s'adonner à ses collections de plantes, mais il travaillait aussi sur des grandes oeuvres pathologiques concernant, notamment, l'appareil urinaire et l'estomac. Il utilisa tout son matériel recueilli et soigneusement classé depuis des années. Il fut heureux de retrouver à Vevey qui se trouve non loin de Bex, son ami de Montet dont l'amitié remontait à la guerre de 1844. Les deux médecins étaient à peu près du même âge et leur amitié n'avait subi aucune altération pendant l'absence de Lebert. Leur intérêt commun pour la physiologie fut une des bases de leur entente. Lebert continua à participer, par correspondance, aux nombreuses sociétés savantes dont il était membre et discuta maintes fois de ses publications avec Jean de Montet.

A cause de la santé devenue fragile de Lebert, toute la famille passait habituellement la fin du printemps ou l'été à Nice, et Lebert fut ravi par le charme méridional de la méditerranée, d'autant plus qu'il venait du nord et qu'il avait, comme tous les Nordiques, la nostalgie du sud. En automne 1877, Lebert résolut de s'y installer de façon permanente. Il acheta une belle villa, entourée de quelques palmiers dont il était très fier. C'est en venant de Nice, le 10 juillet 1878, que Lebert devait revoir pour la dernière fois son bien-aimé Bex, lieu de destin pour lui. Comme d'habitude, il habitait avec les siens la maison Fayod quand il mourut subitement le 1er août 1873 à 10h 1/2 du soir, au sein de sa famille. Selon la constatation de décès, établie par

le Docteur Charles Biaudet (1845-1888), appelé par Edgar le fils aîné, la cause de la mort était une hémorragie interne. Son corps fut transporté à Nice pour y recevoir la sépulture.

La mort au milieu de son travail fut, certes, la meilleure pour son esprit infatigable qui n'aurait pas pu supporter un lit de malade où il n'aurait pas eu la possibilité de travailler.

- - - - - -

No 52.
Sébert
Hermann

Le premier Août mil huit cent septante-
huit à dix heures et demie après midi est décédé
à Bex au quartier de Villars, maison Favrod
où il était en séjour depuis le 20 Juillet dernier [illegible] certificat médical,
le [illegible]
Sébert Hermann (Profession:) Docteur médecin fils
de Gustave Paul Sébert et de Johanna Fantz sa femme
(Etat civil:) Epoux de Caroline Cécile Henriette née Favrod
de Bex domicilié à Vevey (Religion:) protestant
né le neuf Juin mil huit cent treize
Inscrit au présent registre le trois Août mil huit cent
septante huit sur la déclaration de Edgar Sébert
fils du défunt

Confirmé après lecture faite:
Edgar Sébert

L'officier de l'état civil:
[illegible]

Photocopie authentique de l'acte extrait du registre des décès de l'Arrondissement d'état civil de BEX.

Registre I A. 1876-1884
page 116, No 52

BEX, le 4 juin 1973

Fr. Gerber, substitut

CANTON DE VAUD
LIBERTÉ ET PATRIE
ÉTAT CIVIL
BEX

N° 2981

VERIFICATION DE DÉCÈS

Moi soussigné, vérificateur des décès de la Commune d e Bex déclare avoir visité aujourd'hui 2 Août à 7 heures du Soir avec la plus scrupuleuse attention, le corps ci-après désigné, auquel j'ai reconnu toutes les marques de la mort réelle et naturelle.

HOMMES

ou Filles non mariées.

Nom de famille du décédé Lebert
Prénoms Hermann
Age né le 9 Juin 1813
Profession docteur médecin
Origine ou bourgeoisie Bex
Domicile Nice

FILS ou FILLE de

Nom de famille Lebert
Prénoms Isidore Jacob
Profession ———
Domicile ———

et de

Nom de famille Fauty
Prénoms Johanna
Profession ———
Domicile

FEMMES

Nom de famille du mari
Ages
Profession
Lieu de naissance
Domicile

FILLE de

MÈRE
- Prénoms
- Profession
- Domicile

MARIÉE à
- Nom de famille: Fayod
- Prénoms: Idaline Cécile Henriette
- Bourgeoisie: Bex
- Profession
- Domicile

VEUVE de
- Nom de famille
- Prénoms
- Bourgeoisie
- Profession
- Domicile

DIVORCÉE de
- Nom de famille
- Prénoms
- Bourgeoisie
- Profession
- Domicile

La personne désignée ci-dessus est décédée dans la commune de Bex le 1 du mois d'Août l'an 1878 à 10½ heures du soir.

Le corps peut, ~~en conséquence de la Loi,~~ être ~~inhumé quarante-huit heures après décès, savoir le , à heures du~~

Ainsi fait à Bex le 2 Août 1878

La corps doit être transporté à [illegible]

Signature du Vérificateur,

Dr Biaudet

No 222.

Cause de la mort:
Hemorrhagie interne
probablement rupture d'un anévrysme
ou d'un gros vaisseau!

Dr F. Morin

Lausanne. — Imprimerie Howard-Delisle et F. Regamey.

Descendance du Dr Hermann Lebert-Fayod, (1813-1878)
Médecin chirurgien de 1ère classe, établi à Bex en 1836
et reçu au nombre des bourgeois de cette commune, vers 1841.
(précédemment de nationalité allemande.)

Tableau établi, à la suite de recherches généalogiques effectuées dans les archives de l'office d'état civil de l'arrondissement de Bex-les-Bains, Canton de Vaud, Suisse, par Freddy Gerber Officier substitut, le 1er août 1973, date qui correspond avec le 95me anniversaire de la mort survenue à Bex, de ce savant.

CANTON DE VAUD LIBERTÉ ET PATRIE

3. François-Louis-Camille-Edgar
Zurich, 30.X.1854 - Aesch Griedegg, 2.8.1908
Marié à Mulhouse, vers 1887
3a Marguerite-Victoire, née Fries
Mulhouse, 27.7.1864 - Lausanne, 3.1.1936

4. Frédéric-Louis-Marie-William
Zurich, 28.6.1857 -
Marié à Mulhouse, le 25 X.1884
Marie Amélie, née Fries
Mulhouse, 25.8.1862.

8. Laure-Cécile-Germaine
Bâle, 16.8.1888; Mariée à Bâle le 3.1.1913, à Schmid, Edouard Antoine Gottfried, originaire de Waltalingen/Zurich

9. Edgar-René
Bâle, 15 XI.1889 - Lausanne, 15 IX.1927
Mariée à Lausanne, le 25.4.1914
Augustine-Léocadie, née Le Roi
Rigny-le-Ferron (Aube), 13.XII.1883
Remariée à Lausanne, le 25.5.1934, à
9a Juillerat, Jean Marcel, originaire de Sornetan/Berne et Travers/Neuchâtel

Isidore-Jakob Lébert
Johanna, née Granty

1. Hermann
Breslau, 9.6.1813 – Rex, 1.8.1878
Marié à Zurich, vers 1853
2. Saline-Céule-Henriette, née Grayod
Rex, 19.12.1834 –

5. Pauline-Marie-Juliette-Emmanuelle
Breslau, 2.6.1863, Mariée à Dresde,
5a vers 1882, à Schubert, Paul Edouard,
ressortissant allemand

6. Rosita-Béatrice-Amélie-Céule
Breslau, 23.4.1869, Mariée à Nice
6a vers 1891, à Calasse, Louis Gerhard,
ressortissant français

7. Noël-Hermann-Théodore-Ernest-Amélio
Breslau, 25 X. 1871 – Samedan, 25.7.189

10. Charles-Adolphe-Hermann
Bâle, 9.6.1897 – Montana, 8.2.1919

11. Blanche-Maria-Andrea
Mulhouse, 7.1.1886 – Thonon-les-Bains 6.X.194

DEUXIEME PARTIE

LES OEUVRES de Hermann LEBERT

Liste complète

I. Oeuvres importantes dans le domaine de la médecine pratique, de la clinique, de la chirurgie et de l'anatomie pathologique.

1. Physiologie pathologique. 2 volumes avec un atlas de 22 planches. Paris, J.B. Baillière, 1845. Oeuvre couronnée en 1848 par le Prix Monthyon de l'Académie des Sciences.

2. Abhandlingen aus dem Gebiete der Chirurgie und der pathologischen Physiologie. Berlin, Veit & C°, 1847.

3. Traité pratique des maladies scrofuleuses et tuberculeuses. Paris, 1849. J. B. Baillière. Couronné, en 1847, par le Prix Portal de l'Académie de Médecine. Traduit par Köhler en allemand.

4. Traité pratique des maladies cancéreuses et des affections curables confondues avec le cancer. Paris, 1851, J. B. Baillière. Couronné en 1852 par le prix Monthyon de l'Académie des Sciences. Traduit en partie en italien dans Annal. d'Omodei.

5. Anatomie pathologique générale et spéciale. 2 volumes en grand in-folio et 2 volumes du même format de 200 planches gravées en acier et coloriées. Paris, 1854-1862, J.B. Baillière. Couronnée en 1863 par l'Académie des Sciences de Paris. La partie générale est traduite en italia par de la Chiaia, à Naples.

6. Vorträge über die Cholera. Erlangen, 1854, Enke.

7. Die Cholera in der Schweiz. 1856. Frankfurt, Meidinger.

8. Handbuch der praktischen Medicin, 2 Bände. 1859. Tübingen, Laupp et Siebert. Deuxième édition en 1860, troisième édition en 1862. Traduit en russe et en hollandais.

9. Ueber acuten Gelenkrheumatismus. 1860. Erlangen, F. Enke. Traduit en hollandais.

10. Ueber die Krankheiten der Schilddrüse. 1862, Breslau, Maruschke & Berendt.

11. Ueber Keratose oder die durch Bildung von Hornsubstanz erzeugten Krankheiten. 1863, Breslau, Morgenstern.

12. Allgemeine Pathologie und Therapie, mit besonderer Rücksicht auf die praktische Medicin. 1864, Tübingen, Laupp et Siebert.

13. Grundzüge der ärztlichen Praxis. 1867 & 1868. Tübingen, Laupp & Siebert. Traduit en polonais.

14. Handbuch der praktischen Medicin. 4e édition, 2 vol. 1871, Tübingen, H. Laupp.

15. Klinik der Brustkrankheiten, 2 Bde. XVI, 831 pp. XII 970 pp. 8°, 1873-1874, Tübingen, Laupp.

16. Handbuch der acuten Infectionskrankheiten. 1e Theil Prof. C. Liebermeister.. Prof. H. Lebert, 1e Auflage, 1874, Leipzig, F.C.W. Vogel In 8° XI 666 pp.

17. Handbuch der Allgemeinen Pathologie und Therapie. 2e édition, 1875, Tübingen, Laupp.

18. Handbuch der Krankheiten des Harnapparates. 1875, Leipzig, 8°.

19. Handbuch der Krankheiten des Circulations-Apparates, von Prof. G. Rosenstein.. Prof. J. Lebert, 1876, Leipzig, F.C.W. Vogel, In-8°, XII, 634 pp. fig.

20. Handbuch der acuten Infectionskrankheiten, 1e Hälfte, 2e Auflage von Lebert Hermann, Liebermeister C., Haenisch Fr., u.a., 1876, Leipzig, F.C.W. Vogel.

21. Die Krankheiten des Magens klinisch und mit besonderer Rücksicht auf Hygiene und Therapie bearbeitet. VII, 567 pp. 8°, 1878, Tübingen, Laupp.

22. Handbuch der Krankheiten des Harnapparates von Lebert H., Ebstein W., Curschmann H., 2e Hälfte, 2e Auflage, 1878, 8°, Leipzig, F.C.W. Vogel.

23. Traité clinique et pratique de la phtisie pulmonaire et des maladies tuberculeuses des divers organes. In-8° - 604 pp., 1879, Paris, V, A. Delahaye.

II. Traités médicaux, chirurgicaux, patholo-physiologiques et anatomo-pathologiques.

24 - 25 - 26 - 27 : Comptes rendus des Eaux de Lavey. 1839. Lausanne.

28 - 29 - 30 - 31 : Jahresberichte über die Züricher medizinische Klinik. Für 1853, in den Berichten des Zürcher Gesundheitsraths, 1854, und in der Gazette Medicale 1854.
Für 1854, Zurich 1855 in dem gleichen allgemeinen Berichte.
Für 1855, Zürich : ibidem.
Für 1856 : ibidem.
Für 1857, in der Wiener Medizinischen Wochenschrift, 1858.

32. Uber die Hydatiden der Leber beim Menschen. 1843, Müllers Archiv.

33. De la formation du cal après les fractures. 1844. Annales de la Chirurgie française.

34. Ueber Tuberculosis. 1844. Müllers Archiv.

35. Mémoire sur les plaies par armes à feu. Archives générales de Médecine.

36. Mémoire sur l'emploi médical du chlorure de magnésium. 1844. Archives.

37. Ueber die Geschwülste der Brustdrüse. 1846. Schweigerisch-medizinische fertschrift.

38. Ueber die Krankheiten der Schilddrüse. Supplementarband des Berliner medizinischen Wörterbuchs. 1848. Berlin.

39. Expériences sur l'action de l'éther sulfurique. 1847. Gazette Médicale.

40. Ueber die microskopische Diagnose des Krebses im Lebenden, vor der Operation. 1848. Roser und Wunderlich's Archiv. für physiologische Heilkunde.

41. Ueber die Vertheilung des Cretinisuns im Canton Wadt in der Schweiz. 1848. Roser und Wünderlich's Archiv. für physiologische Heilkunde.

42. Anatomie, Pathologie und Therapie der Lymphdrüsen-tuberculose. 1849, ibidem.

43. Ueber Magenkrebs. 1849, ibidem.

44. Des maladies des os chez les scrofuleux.
Mémoire précédé d'un travail sur la formation des os. 1850.
Mémoire de l'Académie de Médecine de Paris.

45. Un cas de pleurésie avec phénomènes amphoriques, sans tubercules. 1851. Gazette des hôpitaux de Pairs (le premier cas décrit de ce genre).

46. De l'hydrocèle du cou. 1852. Mémoires de la Société de Chirurgie de Paris. T. III, p. 45.

47. Du névrome. 1853. Ibidem, T. III, p. 267.

48. Du cancroïde des diverses régions du corps. 1851. Ibidem, T. II.

49. Mémoires sur les Cancroïdes cutanés. 1856.
Mémoires de la Société de Médecine d'Observation. T. III.

50. Des changements vasculaires que provoque l'inflammation.
Travail précédé d'une esquisse historique sur les travaux récents sur l'inflammation. 1853.
Mémoires de la Société de Biologie de Paris. T. IV, p. 67.

51. Des kystes dermoïdes et de l'hétéropie plastique. Ibidem, p.203.

52. De la structure des tumeurs fibroïdes de l'utérus.
Comptes rendus des séances de la Société de Biologie, T. IV, 1ère partie, p. 68.

53. De l'hypertrophie partielle de la glande mammaire. 1850.
Bulletins de la Société Anatomique de Paris.

54. Du pemphigus des nouveaux-nés. 1851. Ibidem, T. XXVI, p. 320.

55. Sur un cas d'affection de Syphilis du crâne, présenté par M. Dufour. 1852, ibidem, p. 141.

56. Ueber Gehirngeschwulste. 1851. Virchow's Archiv. Bd III, S. 463.

57. Beiträge zur Kenntniss des Gallert-Krebses. 1852. Virchow's Archiv. Bd III, S. 192.

58. Ueber Verengung der Aorta in der Gegend des Ductus Botalli. 1852. Ibidem, Bd IV, S. 327.

59. Ueber Icterus Thyphoides. 1855. Ibidem, Bd VII, S. 344.

60. Ueber Entzündung der Hirnsinus in Folge von innerer Ohrenentzündung, 1856. Ibidem, Bd IX, S. 311.

61. Ueber Gehirn abscesse. 1856. Ibidem, Bd X, S. 78, 357, 426.

62. Ueber einen Fall von Ursprung der Aorta aus dem rechten Ventrikel mit Offenbleiben der Fœtalöffnungen, etc... 1863. Ib. T. XXVIII, p. 405.

63. Ueber Ursprung und Entwicklung der Doctrinen über Syphilis. 1857. Prager Vierteljahrsschrift.

64. Ueber Abörtivtyphus. 1857. Ib.

65. Pathologische Anatomie des Abdominaltyphus. 1857. Ib.

66. Ueber die in Island herrschende Hydatiden-Krankheit. 1858. Monatsschrift der Zürcher wissenschaftlichen Vereins.

67. Neue Beobachtungen über Dermoidkysten. 1858. Ib.

68. Ueber die gefährlichen Nervene-scheinnugen beim acuten Gelenkrheumatismus. 1860. Ib.

69. Cas de ramollissement du cerveau par obstruction embolique de l'artère sylvienne. 1859. Gazette médicale de Paris.

70. Ein Fall von Anevrysma dissecans der Aorta. Discours du 1er décembre 1861. 1862. Breslau.

71. Ueber den Einfluss der Wiener medizinischen Schule des achtzehnten Jahrnunderts auf den positiven Fortschrift in der Medicin. Gratulationsschrift im Auftrage der Breslauer Universität zur Feier des fünfhunderjährigen Jubiläums der Wiener Universität. 1865. Berlin, Hirschwald.

72. Ueber das Aneurysma der Bauch-Aorta und ihrer Zweige. 1866, Berlin, Hirschwald.

73. Ueber die Aneurysmen der irnarterien, eine Abhandlung in Briefen an Herrn Geheimen Ober-medicinalrath Professor Dr Frerichs in Berlin. 1866, Berlin, Hirschwald.

74. Ueber die subcutane Anwendung der Morphium's als Mittel, um die Schmerzen der Geburt und die Krampfwehen zu mildern. 1866. Berliner klinische Wochenschrift n° 11.

75. Lettres sur la maladie provoquée par les trichines, adressées à M. le Baron Larrey. 1866. Gazette médicale de Paris.

76. Vorträge über Lazarethkrankenpflege. 1866. Berlin, Hirschwald.

77. Observation sur un cas de crachement sanguin particulier d'hématinoptyse. 1866. Gazette médicale.

78. Quelques expériences sur la transmission des tubercules. 1866. Paris. Bulletins de l'Acédemie Impériale de Médecine.

79. De l'anatomie pathologique de la pneumonie disséminée chronique, etc... 1867. Gazette médicale.

80. Ueber den Einfluss der Stenose des Ostium pulmonale und der Pulmonalarterie auf die Entshehung der Tuberculose. 1867. Berliner Klinische Wochenschrift.

81. Beiträge zur Experimental-Pathologie der herdartigen, umschriebenen, disseminierten Lungenentzündung, sowie der Uebertragung der sogenanten Tuberculose, etc... von Menschen auf Thiere. 1867. Virchow's Archiv. Bd XIL.

82. Ueber Cavernenbildung in den Lungen nach Impfung von peritonealen Tuberkelgranulationen. 1867. Ib. Bd XIL.

83. Krankeiten der Blut und Lymphgefässe in Virchow's Handbuch der Pathologie und Therapie. Bd V. 1867. Erlangen, Enke.

84. De l'empoisonnement par le phosphore. 1868. Archives générales de Médecine.

85. Sur une petite épidémie de Typhus à rechute observée à Breslau. 1868. Paris, Bulletins de l'Académie de Médecine.

86. Beiträge zur Aetiologie und Statistik des Catarrhs der Athmungsorgane. 1869. Berliner Klinische Wochenschrift.

87. Pharmacopea Policlinici Vrastislaviensis. 1869. Breslau.

88. Ueber die Verstopfung der Bronchien durch fibrinöse Bildungen 1869. Erlangen, Deutsches Archiv. für klinische Medicin.

89. Ueber Milch - und Molkenkuren und über ländliche Kurorte für unbemittelte Brustkranke. 1869. Berlin, Hirschwald'sche Buchhandlung.

90. Vorträge aus der Breslauer Medicinischen Klinik und Poliklinik. 1869. London Medical Times and Gazette.

91. Aetiologie und Statistik des Rückfalltyphys und des Flecktyphus in Breslau in den Jahren1868 und 1869 und einer Einleitung über den Einfluss des Bodens und des Trinkwassers in Breslau auf endemische und epidemische Krankheiten. IX 136 pp. 8°. 1870. Leipzig. T.C.W. Vogel.

92. Beiträge zur Casuistik der Herzund Gefässkrankheiten im Puerperium. 20 pp. 8°, 1872, Berlin. Archiv. für Gynaekologie.

93. Ueber Tuberculose der weiblichen Geschlechtsorgane und über den Einfluss des weiblichen Geschlechtslebens auf die Entwicklung und den Verlauf der Tuberculose. 14 pp. 8°. 1872. Berlin, Ibidem, IV.

94. Die Milch und das Henri Nestle'sche Milchpulver als Nahrung wahrend der frühesten Kindheit und in den späteren Lebensaltern. 28 pp. 8°. Basel, Schweighauserische Büchdruckerei.

95. Traitement de l'angine couenneuse par la glace, suivi d'un appendice sur le meilleur moyen de se procurer cette substance en toute saison. 46 pp. 8°. 1875. Paris. A. Delahaye.

96. Des névroses de l'estomac. In 8°, 52 pp., 1877, Paris, P.Asselin.

97. Entozoen. In : Handbuch der Kinderkrankheiten. 8°, IV, 2. Abth, 277-339, 1879-1880. Tübingen.

III. Traités de physiologie, d'anatomo-pathologie, de sciences naturelles.

98. De Gentsianis in Helvetia sponte nascentibus. Dissertatio inauguralis, 22 mars 1834, à Zurich.

99 - 100 - 101 - 102 : Quatre mémoires sur la formation des organes de la circulation et du sang, publiés en commun avec Prévost : 1844-1846. Paris, Annales des Sciences naturelles.

103. De la formation des muscles chez les animaux vertébrés. Avec planches, 1849. Ibidem.

104. De la structure des muscles dans diverses classes d'animaux. Avec dessins. 1849. Ibidem.

105. Beobachtingen über die allgemeine Anatomie der niederen Thiere, mit Ch. Robin. 1846, Müller's Archiv.

106. De la fécondation du Calmar. Observation publiée en commun avec Robin. Paris, 1845. Revue zoologique du Bulletin de la Société philomatique.

107. Ueber die Mundorgane der Gasteropoden mit Abbildungen. 1847, Müller's Archiv.

108. Ueber die Pilzkrankheiten der Fliegen, mit Abbildungen. 1857. Denkschriften der Schweizer naturforschenden Gesellschaft.

109. Ueber die Pilzkrankheiten der Fliegen und die neueste in Ober italien herrschende Krankheite der Seidenraupen mit Parasitenbildung, nebst einer Zusammenstellung der wichtigsten pflanzlich-parasitischen Krankheiten, welche für Insecten und Myriapoden bekannt sind. 1857. Virchow's Archiv. Bd XII, p. 144.

110. Ueber die gegenwartig herrschende Krankheit des Insects der Seide, mit Abbildungen. 1858. Berlin.

111. Ueber einige neue pflanzliche Parasiten lebender Insecten mit Abbildungen. 1859. Siebold und Kölliker's Zeitschrift füt Zoologie.

112. Verzeichnis Schlesischer Spinnen. 1875. Tübingen.

113. Die Spinnen in der Schweiz. Ihr Bau, ihr Leben, ihre systematische Uebersicht. In 4°, VI - 321 pp. et pl., 1877, Zurich, Druck von Zürcher und Furrer.

IV. Esquisses biographiques et discours publics.

114. Esquisse biographique de J. L. Prévost de Genève. 1850, Paris, Gazette médicale.

115. Conrad Gessner als Arzt. 1854. Zurich.

116. Nekrolog des Naturforschers Johann von Charpentier. 1855. Zürich, Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft Bd IV.

117. Skizzen aus dem Leben der Seidenraupe. Abhandlungen des Zürcher wissenschaftlichen Vereins. 1857. Zürich.

118. Das Engadin und Seine Heilquellen. 1861. Breslau. W. G. Korn.

119. Ueber den Einfluss der Anatomie auf die Culturschichte. 1862, Breslau.

120. Biographische Skizzen und Ueberblick der von mir bekannt gemachten Werke und kleineren Arbeiten. 1869. Breslau. W. G. Korn.

121. Bex der Schweiz als Winter und Sommerkurort. 12 pp. 8°. 1874. Berlin. J. Sittenfeld, reproduit dans Berliner Klinische Wochenschrift XI.

122. Bex en Suisse, séjour d'été et d'hiver (bains salés, hydrothérapie. (Traduit de l'allemand). Suivi de quelques notes sur quelques points de la méthode balnéaire usitée aux bains des Salins de Bex, par M. Cossy. 32 pp. 8°. 1875, Lausanne, L. Vincent.

123. Le golfe de Naples et ses volcans, et les volcans en général. In 8°, 121 pp., 1876, Lausanne, B. Benda.

124. Montreux. Texte par M. M.E. Rambert, Lebert, Ch. Dufour, F.A. Forel et S. Chavannes. In 16 - 25 pp., planches en noir et couleurs, carte, couv. ill., 1877, Neuchâtel, H. Furrer.

125. Die Kurorte der Riviera di ponente in ihrem therapeutischem Werte in Bezug auf Klimatologie und Seebäder. 1878. Berlin. In Berliner Klinische Wochenschrift Seite 499. Verlag August Hirschwald.

126. Aus der Bibliothek des Universitätsprofessors Dr H. Lebert. N. 86. 148 pp. 8°; 1884, Ulm. Antiquarischer Verlag von Heinrich Kerler.

127. Catalogue des livres composant la bibliothèque médicale et scientifique du Dr Lebert. VIII, 77 pp., 4 l. 8°. 1882, Paris, J.B. Baillière et fils.

° ° °

REMARQUES GENERALES sur les OEUVRES de LEBERT

La dissertation du doctorat de médecine que Lebert défendit le 22 mars 1834 "De Gentsianis in Helvetia sponte nascendibus" avait pour but de prouver l'influence des moments atmosphériques et telluriques sur les différentes formes d'une même plante. Une introduction générale traite de façon détaillée ces relations. Il utilise en grande partie ses propres observations faites dans les Alpes suisses.

Ses comptes rendus sur les bains et l'hôpital de Lavey, publiés entre 1838 et 1842, ne donnent pas seulement un aperçu sur les observations cliniques, mais contiennent également quelques courtes monographies, notamment sur la composition et l'utilisation de bains salins. Ils constituent la première publication sur les Eaux Salines de Bex ainsi qu'une étude clinique sur l'effet laxatif du chlorure de magnésium qui en est l'un des éléments essentiels et que l'on trouve aussi présent dans l'eau de mer.

Au printemps de l'année 1844, Lebert eut l'occasion, pendant la guerre civile dans le Valais, de traiter un grand nombre de blessures par balles. Les autopsies qu'il put faire lui permirent d'observer des lésions non apparentes cliniquement. Ces comptes rendus furent publiés en 1845 dans les "Archives Générales de Médecine", à Paris.

Lebert y décrivait des blessures à localisations peu connues à l'époque, par exemple sur la face interne des côtes : la balle glissant le long de cette face, sans toucher les poumons, rompt à sa sortie l'artère intercostale et causse ainsi la mort par hémorragie. Il y citait de même un exemple de gangrène osseuse par lésion de balle. A la fin, l'auteur insiste sur la fréquence très importante des cas de septicémies putrides causées par la promiscuité d'un grand nombre de blessés.

A Lavey et à Bex, Lebert pratiqua ses expériences sur la consolidation des fractures osseuses dont il publia les résultats dans les "Annales de Chirurgie française". Il prouvait que la formation du cal était soumise aux mêmes lois que l'évolution embryonnaire de l'os. Selon l'opinion répandue à l'époque, on admettait que la formation du cal se faisait exclusivement aux dépens du périoste. Lebert constata que le cal se développait aux dépens de tous les tissus de l'os lésé.

Au début de l'année 1840, Lebert publia également de nombreux ouvrages, partiellement avec J. Prévost de Genève, sur l'étude de l'évolution des vertébrés. Les sujets principaux concernaient la formation de tous les tissus à partir des cellules originales de l'embryon : la formation du coeur, des organes hématopoïétiques et du sang, la formation des muscles et des os. Le grand mérite de Hermann Lebert réside dans le fait qu'il a établi, le premier, la relation existant entre la formation embryologique d'un tissu donné et la régénération d'un tissu lésé.

Au printemps de l'année 1845, il publia à Paris sa première oeuvre importante "Physiologie pathologique" comprenant deux volumes et un atlas de planches. Cette oeuvre contient un grand nombre d'observations sur les variations microscopiques tissulaires en cas d'inflammation, d'atteinte tuberculeuse et de néoformations. Lebert compare les résultats de ses recherches moléculaires avec l'observation quotidienne au lit du malade et avec ses expériences sur l'animal (dans la mesure où celles-ci pouvaient éclairer le mécanisme d'un processus pathologique). Déjà à cette époque, Lebert distingue clairement du cancer toute une série de maladies confondues jusque-là avec celui-ci, notamment en ce qui concerne la localisation mammaire. Parmi les maladies parasitologiques, il détaille particulièrement le développement du champignon de la teigne.

Pendant l'année 1847 où Lebert se trouve à Berlin, il a rendu public un grand nombre de travaux chirurgicaux, pathologiques et physiologiques qui constituent à tous les points de vue un élargissement de ses recherches déjà contenues dans la " Physiologie pathologique". Lebert traite avec d'autant plus de connaissance et de plaisir des affections chirurgicales de la peau, que son grand maître de Chirurgie, Dieffenbach, avait mis à sa disposition un matériel d'études immense provenant de toute sa clinique.

La même année, le travail de Lebert présenté au concours de l'Académie de Médecine de Paris sur l'analogie et les différences

entre les maladies scrofuleuses et tuberculeuses, fut couronné par le prix Portal. Cette étude se base sur les dossiers de malades, recueillis depuis des années, à l'hôpital de Lavey et dans les hôpitaux de Paris. Elle fut le point de départ de ses futurs travaux sur l'atteinte même tuberculeuse des ganglions lymphatiques, publiés en 1849 dans le "Wünderlich's Archiv" en Suisse, et sur l'atteinte osseuse du tubercule scrofuleux, paru dans les "Mémoires de l'Académie de Médecine de Paris". Lebert conclut, à l'époque, que le processus pathologique de la tuberculose et de la scrofulose avait des caractères communs mais exclut une identité intégrale entre les deux maladies.

Le voyage de recherches zoologiques sur la côte française de la Manche et dans les îles anglo-normandes lui fournit un riche matériel pour ses travaux sur la structure des animaux inférieurs publiés aux "Müller's Archiv" de Berlin. Ces recherches, nouvelles pour l'époque, sur les organes de mastication des mollusques eurent un retentissement important dans le monde des sciences naturelles. Robin et Lebert décrirent ensemble, les premiers, le mécanisme exact de la fécondation des Céphalopodes. A la suite de son séjour en Suisse, Lebert rendit public, en 1847, un traité sur le crétinisme dans le canton de Vaud. A l'origine, Lebert se proposait de publier une oeuvre plus importante sur l'évolution du crétinisme, depuis le Moyen-Age, dans toutes les vallées suisses mais, pris par son séjour à Paris, il se limita finalement à l'analyse de la répartition du crétinisme dans le seul canton de Vaud.

Pendant les années 1848-1849, les travaux de Lebert sur le développement des muscles des vertébrés furent publiés avec un grand succès dans " Annales des Sciences Naturelles " de Paris. L'auteur y décrit la relation et les formes de passage entre la musculature des mouvements volontaires et celle des mouvements involontaires, et rapporte ses propres observations sur la contraction musculaire spontanée chez les animaux inférieurs.

En 1850, Lebert fit éditer un travail paru dans le "Virchow's Archiv " de Berlin sur les tumeurs du cerveau et de ses enveloppes. Cet exposé fut le point de départ de tous ses travaux ultérieurs sur ce sujet. Il ne précise pas seulement la topographie et l'origine de ces néoformations mais aussi leurs conséquences cliniques suivant leurs données topographiques.

En 1851, parut une oeuvre importante sur le cancer et les maladies confondues jusqu'alors avec celui-ci. Lebert y prouve, à l'aide d'une analyse de 467 cas que, dans presque tous les organes, des lésions observées non cancéreuses avaient été confondues avec le cancer. Indiquant les différences anatomiques et cliniques entre ces deux entités, Lebert termine par le traitement spécifique selon le type cancéreux ou non de la maladie donnée.

Les années suivantes, il publia une série d'exposés sur des sujets divers dans la presse médicale allemande et française. Ainsi,

il décrit en 1852, dans une étude sur les névromes, des cas mortels causés par un envahissement, dans tout le corps, de multiples tumeurs. Il exposa aussi quelques observations de névromes uniques, approfondies par des descriptions anatomopathologiques macroscopiques et microscopiques.

Toujours en 1852, Lebert publia ses comptes rendus anatomopathologiques sur les polypes pédiculés de l'utérus, prouvant que ceux-ci ont la même structure musculaire que l'utérus et qu'ils constituent une expansion locale de la musculature.

Dans un travail important de la même année, sur les tumeurs dermoïdes, il démontre que les cheveux, les dents, les os, les glandes, etc..., contenus dans ces tumeurs ne sont pas, comme on le croyait à cette époque, des vestiges embryologiques mais des néoformations. L'auteur applique au mécanisme de ces néofromations, la loi de l'hétérotopie plastique, selon laquelle des parties composées du corps peuvent se développer anormalement dans n'importe quel tissu humain. Lebert insiste sur les caractères cliniques des kystes dermoïdes, notamment de ceux au niveau des ovaires et dans la région palpébrale. Cinq ans plus tard, en 1857, il compléta ce travail par de nouvelles observations publiées dans le journal "Prager Vierteljahrsschrift".

Parmi les travaux allemands des années 1852 à 1859 parus dans le "Virchow's Archiv" de Berlin ou dans la "Vierteljahrsschrift" de Prague, il faut retenir surtout un exposé sur la nécrose cancéreuse. Un autre exposé concerne le rétrécissement de l'aorte au niveau du ductus Botalli. Lebert réussit, le premier, à en trouver la cause : un défaut de l'embryogenèse.

En 1855, Lebert publia un travail très important sur les formes malignes de la jaunisse, où il s'oppose au dogme médical de son époque qui les considérait uniquement comme une atrophie aiguë du foie. C'est à Lebert que la médecine du XIX^{e} siècle doit la première classification fine des formes malignes de la jaunisse. Ses observations se basent sur 72 cas cliniques de jaunisse maligne.

En 1856, parurent deux publications : l'une, sur l'inflammation des artères cérébrales à la suite d'une otite, et l'autre sur les abcès du cerveau. Ces deux travaux ont pour but d'établir la relation entre les maladies de l'oreille et du cerveau. Lebert conclut à une dérivation des processus inflammatoires de l'oreille vers le cerveau, s'appuyant, comme d'habitude, sur des preuves anatomopathologiques.

Dans les années 1854 et 1856, il publia deux exposés sur le choléra. A l'époque, il était professeur de clinique médicale à Zurich et, en cette qualité, il avait l'occasion d'observer de nombreux cas de choléra asiatique. La première publication est un recueil de ses

discours publics à ce sujet tandis que la deuxième traite de la clinique des cas observés entre 1854 et 1855 et de l'histoire des épidémies de choléra en Suisse jusqu'à ce jour.

Pendant les années 1856 et 1857, les travaux les plus importants sont ceux sur la fièvre typhoïde abortive, publiés dans la "Medicinischen Vierteljahrsschrift" de Prague. Sur 150 cas d'observations cliniques et anatomopathologiques, Lebert décrit la forme abortive abdominale de la fièvre typhoïde qui ne donne pas de signes cliniques.

L'oeuvre magistrale de Hermann Lebert est l' " Anatomie pathologique générale et spéciale ", publiée entre 1854 et 1862 à Paris. Elle contient deux volumes de textes et deux volumes de 200 planches en couleur.

Cette oeuvre représente le fruit de 25 ans de recherches cliniques et anatomopathologiques. Un an après sa publication, en 1863, l'Académie des Sciences de Paris décerna à l'auteur le prix Monthyon.

TRAITÉ
D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE
GÉNÉRALE ET SPÉCIALE

DESCRIPTION ET ICONOGRAPHIE PATHOLOGIQUE

DES ALTÉRATIONS MORBIDES TANT LIQUIDES QUE SOLIDES

OBSERVÉES DANS LE CORPS HUMAIN

PAR LE DOCTEUR

H. LEBERT

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE ZURICH,

Chevalier de la Légion d'honneur,

Lauréat de l'Institut de France et de l'Académie impériale de médecine,

Membre des Sociétés anatomique, de biologie, de chirurgie, médicale d'émulation, médicale d'observation de Paris, de la Société médicale d'émulation de Lyon, des Académies de médecine de Bruxelles, de Ferrare, de Stockholm, de la Société pathologique de Dublin, de la Société helvétique d'histoire naturelle, des Sociétés médicales ou d'histoire naturelle de Zurich, de Berne, de Genève, de Lausanne, de Neuchâtel, de Würzbourg, de Dresde, de Leipsig, etc.

TOME PREMIER.

Accompagné d'un Atlas de XCIV planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS,

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, 19.

LONDRES, H. BAILLIÈRE, 219, RÉGENT-STREET. | NEW-YORK, H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY.

MADRID, BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1857

Lebert put réaliser un tel travail grâce au grand soutien de ses amis parisiens qui mettaient à sa disposition leur service hospitalier. Parmi les plus importants, il faut citer les noms de Claude Bernard (1813-1878), Larrey (Félix, Hippolyte, 1808-1895), Rayer Andral (Gabriel, 1797-1876), Cruveilhier (Jean, 1791-1877), Lenoir (Adolphe, 1802-1860), Louis Rizord (Philippe, 1800-1889), Robert (César, Alphonse, 1801-1862) et Velpeau (Alfred, Armand, Louis-Marie, 1795-1867).

D'autres amis l'ont aidé pour la rédaction de certains chapitres, notamment : Broca, Verneuil, Follin, Leudet, Charles Robin et Claude Bernard.

C'est Charles Daremberg (1817-1872), le célèbre historien de la médecine qui fit l'éloge de cet ouvrage monumental dans un article d'une page entière du " Journal des Débats" du 18 novembre 1858. Il caractérise l'oeuvre de Lebert de la façon suivante :

" Enregistrer tous les faits authentiques dont la science s'est en-
" richie, contrôler ces faits par ceux qui se produisent chaque jour ;
" recueillir par soi-même le plus d'observations possible ; se multi-
" tiplier pour ainsi dire, afin de ne rien laisser échapper ; apporter
" dans ces recherches la bonne foi, la rigueur et la méthode que ré-
" clame toute science ; unir la sûreté du coup d'oeil, que donne une
" grande pratique, à un commerce assidu avec les livres, de tout

" âge et presque de toute langue, il ne fallait rien moins pour surpas-
" ser et même pour égaler les savans traités déjà publiés sur la ma-
" tière tant en France qu'à l'étranger. Toutes ces conditions,
" M. Lebert les remplit ; toutes ces garanties, il les offre à ses
" confrères.

" M. Lebert cherche à exposer principalement dans son ou-
" vrage ce que l'observation et l'expérimentation lui ont appris, et
" ne déduit les conclusions générales que de l'analyse et de la médi-
" tation des faits. Pénétré de cette conviction que nous vivons à une
" époque de transition et que nous assistons à une transformation des
" principes mêmes de la science médicale, l'auteur a voulu que ses
" successeurs pussent toujours profiter de ses investigations, lors
" même que les doctrines actuelles seraient remplacées par des vues
" plus conformes aux progrès ultérieurs de la science. "

Parmi les travaux de Lebert au cours de ses dernières années à Zurich, il faut mentionner, avant tout, ceux sur les parasites végétaux qui se développent sur les animaux vivants. Ses recherches sur les mycoses des mouches, sur les maladies des vers à soie causées par des parasites végétaux contenaient la relation à des faits inédits jusqu'à ce jour. Le succès auprès des naturalistes, qui considérèrent Lebert comme l'un des leurs fut d'autant plus retentissant que ce domaine des sciences naturelles n'avait jamais été exploré.

En 1859, avant de quitter Zurich, Lebert fit publier, en langue allemande, à Tübingen, son " Handbuch der praktischen Medicin" (Abrégé de la médecine pratique). Malgré la taille importante de son livre et l'apparition en même temps d'autres oeuvres semblables, il fut réédité deux fois : en 1860 et en 1862, et traduit en russe et en hollandais. Chaque nouvelle édition se distingue des précédentes par de nombreux additifs basés sur ses dernières recherches.

En automne 1859, à peine installé à Breslau, Lebert prépare la publication de plusieurs travaux.

Ainsi paraît en 1860, une monographie sur le rhumatisme articulaire aigu. Cette monographie a le mérite d'élucider, pour la première fois, les complications redoutables, tant cardiaques que nerveuses, de ce rhumatisme. Elle se termine par un schéma thérapeutique approprié.

En 1862, sort de la plume de l'infatigable auteur, un travail très important sur la glande thyroïde. Lebert expose, après de nombreuses années d'expérience, les différentes atteintes de cette glande: le goître, l'inflammation et le cancer. Un chapitre à part est consacré au goître endémique.

Un an plus tard, en 1863, Lebert fit paraître un ouvrage sur les maladies de la substance kératinogène traitant particulièrement

des ichtyoses congénitales à partir de leur évolution intra-utérine. Il reproduisit des documents historiques remontant jusqu'au XIV^{e} siècle. Comme il le dit lui-même dans ses notices autobiographiques, cet ouvrage et le précédent sur la glande thyroïde furent ceux parmi toutes ses publications qui lui coûtèrent le plus d'efforts.

Tout de suite après, en 1864, Lebert publia une oeuvre capitale sur la pathologie générale et la thérapeutique, insistant surtout sur l'application des connaissances physiologiques à la médecine pratique. Une grande partie est consacrée à la chimie que Lebert considère, le premier, comme science d'appoint médicale. Dans le chapitre purement thérapeutique, il montre les transformations organiques induites par les médicaments. C'est là un aspect que la médecine du XIX^{e} siècle avait trop tendance à négliger.

En 1865, l'Université de Breslau lui demanda de rédiger un mémorandum à l'occasion du 500^{ième} anniversaire de l'Université de Vienne. Lebert s'adonna avec joie à cette tâche et réalisa un exposé où il montrait l'influence de l'Ecole viennoise du XVIII^{e} siècle sur la médecine européenne. Il insistait particulièrement sur les mérites de Auenbrugger (1722-1809, Edler von Auenbrugg), qui introduisit la percussion dans la clinique ; de van Swieten (1700-1772, Gérard), grand clinicien hollandais appelé à Vienne en 1745 où il réorganisa la faculté de Médecine ; de Haen (1704-1776, Anton), compatriote de Swieten, appelé par celui-ci à Vienne ; de Stoll (1742-1788,

Maximilian), grand médecin viennois, et de Frank (1745-1821, Peter), médecin allemand, directeur médical de l'Hôpital Général à Vienne, en 1795, qui étaient ses maîtres préférés du XVIII^{e} siècle, souhaitant leur rendre ainsi un hommage immortel.

Toujours en 1865, Lebert fut amené, par un cas clinique d'anévrisme de l'aorte abdominale, à publier un mémoire sur cette pathologie. En compulsant les documents sur ce sujet, il constata qu'il n'existait aucune description valable de ce groupe de maladies. Aussi, il décida d'écrire un travail à jour du point de vue clinique et anatomique.

En 1866, l'auteur compléta cette publication en faisant imprimer un traité adressé sous forme de lettres, au professeur Frerichs à Berlin, sur les anévrismes des artères cérébrales. Ces deux dernières localisations d'anévrismes furent, à son époque, curieusement oubliées par les médecins, au profit de l'anévrisme de l'aorte thoracique.

Au début de cette année 1866, Lebert eut l'occasion d'observer, à Neudorf près de Canth en Silésie, une petite épidémie de maladies trichineuses. Il en profita pour faire une série d'expériences animales en donnant de la viande infectée aux cobayes. Lebert qui, depuis ses premières études zoologiques, connaissait parfaitement ces parasites, s'intéressa, cette fois-ci, aux aspects cliniques et anatomopathologiques chez l'hôte.

Son ami Matecki de Posen lui rapporta en même temps un matériel important sur une épidémie dans le Grand Duché de Posnanie. Comme la maladie trichineuse était peu connue en France, Lebert se sentit obligé de collectionner ses propres expériences et les observations de Matecki pour les envoyer, sous forme de lettres, au Baron de Larrey, président de l'Académie de Médecine de Paris.

Presque à la même époque, Lebert publia dans la "klinische Wochenschrift" de Berlin, un exposé sur l'application de la morphine comme antalgique pour les contractions utérines douloureuses de l'accouchement. Pendant toute sa carrière médicale, Lebert ne fit pas ou peu parler de lui comme obstétricien bien que, à ses débuts, il ait pratiqué de nombreux accouchements.

Toujours en 1866, Lebert envoya à la "Gazette Médicale" de Paris un travail fort applaudi à l'époque, concernant un cas de crachement sanguin qu'il appela " Hæmatinoptyse" car la coloration rouge était, selon lui, due à des cristaux d'hæmatoïdine. Ces hæmatinoptyses étaient, pour Lebert, le signe d'une hémorragie dans la cavité pleurale, traversant secondairement les bronches.

En 1867, l'infatigable auteur rendit public un mémoire sur l'influence de la sténose aortique et pulmonaire sur le développement de la tuberculose pulmonaire. A ce même contexte, se rattache un cas

de malformation cardiaque rare avec circulation pulmonaire perturbée, rapporté en 1863 par lui-même dans les "Archives de Virchow".

Pendant la même année 1867, Lebert publia la deuxième édition des "Maladies du système sanguin et lymphatique". L'auteur, comme à chaque nouvelle édition de ses oeuvres, revoyait à fond son sujet, quitte même à rectifier certaines conceptions précédentes.

En 1868, Lebert fut amené à publier les "Bases de la médecine pratique" car, malgré le succès de son "Traité de médecine pratique", il sentait qu'un manuel serait mieux indiqué pour les étudiants en médecine. Ce nouvel abrégé est très différent du "Traité de Médecine Pratique" de 1860 car tous les chapitres sont remis à jour suivant les dernières connaissances médicales.

En 1868, Lebert fut conduit à publier dans "Les Archives générales de Médecine" un travail important sur l'intoxication au phosphore dont il observa plusieurs cas à Zurich et à Breslau. Ce travail contient une étude plus clinique, anatomopathologique et physiologique que thérapeutique.

Un an plus tard, l'auteur fit paraître dans Les Archives de Virchow, un mémoire particulièrement original. Il s'agit de "Etiologie et Statistique du catarrhe des voies respiratoires", qui com-

porte deux éléments fondamentalement nouveaux : - le premier est la notion de statistique médicale que Lebert inaugure de façon exemplaire pour son époque. Sa tâche était certes facilitée par un matériel recueilli depuis son séjour à Paris et à Zurich, mais le mérite d'une première statistique scientifique valable n'en est pas moins amoindri. - Le second élément original se trouve dans la partie étiologique de l'oeuvre et concerne l'influence du climat sur les catarrhes des voies respiratoires. Depuis sa jeunesse et, notamment, depuis la connaissance du fameux naturaliste Oswald Heer et du célèbre glaciologue Johann von Charpentier, il était passionné par l'étude de l'influence tellurique et climatologique sur la vie des plantes, des animaux et des êtres humains. Cette étude correspond aux vraies tendances profondes du savant.

Dans la même année 1869, Lebert publiait en langue allemande un travail important sur les indications des cures de lait et des séjours à la campagne pour les tuberculeux. Effectivement, au milieu du XIX^{e} siècle, le lait ainsi que le séjour à la campagne constituaient les principales armes contre la tuberculose. Or, ces deux traitements étaient relativement coûteux et réservés, de ce fait, aux patients aisés. Lebert proposa des principes de traitement accessibles à tous les malades. Pour les jeunes tuberculeux pauvres, il proposait, par exemple, des stages chez les paysans, comprenant quelques heures de travail léger par jour, ce qui était opposé aux principes du repos strict prôné par tous les médecins de l'époque.

Lebert prouve, par ces propositions, qu'il n'est pas un savant enfermé dans ses recherches, mais qu'il est un médecin s'intéressant à la condition humaine et sociale de ses malades.

Il fait imprimer, en langue allemande, la même année, un exposé sur l'obstruction des bronches par des formations fibrineuses.

En 1870, Hermann Lebert fit publier chez Vogel, à Leipzig, un mémoire sur l'étiologie et la statistique de la "fièvre typhoïde récurrente" et sur la "fièvre typhoïde pourprée" survenue à Breslau dans les années 1868-1869. Ce mémoire est intéressant par son étude sur la composition du sol et de l'eau potable à Breslau et dans les proches environs. La perfection et la rigueur scientifiques des recherches minéralogiques caractérisent, là encore, le génie naturaliste de Lebert.

Le célèbre "Traité de la Médecine pratique", imprimé en allemand en 1859, et réédité entre-temps deux fois, jouissait d'un tel succès que les éditeurs Laupp et Siebert de Tübingen prièrent l'auteur de préparer une 4e édition. Lebert se mit au travail et c'est en 1871 que la 4e édition parut. Son succès égala celui des précédentes éditions.

En 1872, Lebert publiait aux "Archives de Gynécologie" de Berlin un exposé sur les causes des maladies du coeur et des vaisseaux pendant la puberté. A quelques semaines d'intervalle, il sor-

tait dans les mêmes Archives un travail beaucoup plus important sur la tuberculose des organes génitaux féminins. Le XIX^{e} siècle ne manquait certes oas de publications sur la tuberculose qui était la préoccupation principale de tous les médecins, mais le mérite de Lebert consiste à avoir traité une localisation tuberculeuse extrapulmonaire peu explorée jusque-là. En plus, il donne un aperçu physiologique très complet sur l'interférence de la vie sexuelle féminine et l'évolution de la tuberculose.

Entre 1873 et 1874, Lebert fit imprimer chez Laupp à Tübingen sa "Clinique des maladies respiratoires". Bien que le titre laisse supposer avant tout une étude clinique, elle contient la physiologie et l'anatomopathologie précise de chaque maladie étudiée.

En 1874, parut de Lebert la première édition du " Traité des maladies infectieuses aiguës ", en langue allemande, suivie d'une deuxième édition en 1876.

En 1875, Lebert publia, toujours en langue allemande, sa première grande oeuvre urologique "Traité des Maladies de l'appareil urinaire", qui prouve son génie universel en matière de médecine.

Dans la même année, fut édité, en Suisse, son exposé sur le rôle du lait et de la poudre lactée d'Henri Nestlé, dans la nutrition des nourrissons et enfants. L'expose contient un chapitre remarqua-

ble sur la physiologie nutritionnelle du nourrisson, qui est pratiquement encore valable de nos jours.

L'année 1875 fut particulièrement féconde pour Lebert car il publia un travail zoologique très applaudi sur les araignées silésiennes. Ce travail est le fruit d'observations minutieuses depuis plus de dix ans.

Mais, ne s'accordant aucun repos, l'auteur publia un an plus tard, en langue allemande, un grand ouvrage sur les maladies de l'appareil circulatoire (chez Vogel à Leipzig). Il faut retenir à ce sujet, avant tout, les études microscopiques des vaisseaux dont peu de savants se sont préoccupés à l'époque.

Les années suivantes, Lebert s'intéressait à la pathologie de l'estomac. Ainsi, en 1877, il publia en langue française une monographie sur les névroses de l'estomac et, en 1878, en allemand, un traité sur les maladies de l'estomac. Ces deux monographies ont en commun, en dehors des descriptions cliniques et anatomopathologiques toujours parfaites, quelques chapitres d'hygiène alimentaire valables encore aujourd'hui.

Juste avant sa mort, survenue le 1er août 1878, Lebert réussit à échever sa dernière grande oeuvre " Traité clinique et pratique de la phtisie pulmonaire et des maladies tuberculeuses des divers organes", publiée un an plus tard chez Delahaye, à Paris.

Ainsi, Lebert terminait ses innombrables publications en traitant la matière qui le préoccupa et le passionna pendant toute sa brillante carrière médicale.

° ° °

Lebert n'était pas seulement un savant renommé pour sa rigueur scientifique et la concision de ses publications , il écrivait aussi sur de nombreux sujets d'ordre général avec un réel talent d'écrivain.

Pour avoir une image véritable du génie de Lebert, il faut mentionner cette activité littéraire pure. Ainsi, dans l'ordre chronologique, il publie en 1850 la nécrologie de son grand ami J. L. Prévost de Genève, louant autant le génie physiologique que la grandeur humaine de ce médecin exceptionnel.

En 1854, Lebert fait éditer un discours tenu à Zurich sur le rôle médical du savant médiéval Conrad Gessner (1516-1565). L'auteur y prouve que la fameuse description par Gessner du "Point" ("Stitch") ne correspond pas à la "pneumonie épidémique" des Alpes comme le pensaient les médecins du XIX^{e} siècle.

En 1855, Lebert eut la douleur d'écrire une autre nécrologie, celle de son vieil et fidèle ami Johann von Charpentier.

Il fait revivre la carrière scientifique de ce grand glaciologue et met en juste valeur ses innovations dans les mines de sel de Bex.

En 1857, est imprimé un autre discours de Lebert concernant la vie du ver à soie. Cette étude littéraire traite de l'histoire de l'élevage des vers à soie et de l'origine du marché de la soie, particulièrement pour la ville de Zurich. L'auteur montre l'influence des débuts du marché de la soie sur les guerres religieuses du XVI^{e} siècle.

En 1861, Lebert fit éditer, à la demande de ses autres auditeurs, un autre discours tenu à Breslau sur l'Engadine et ses sources thermales. Ce discours contient une étude géologique de cette vallée des Hautrs Alpes et une description de la vie de ses habitants. Un chapitre particulier est consacré aux sources thermales de Saint-Moritz et de Tarasp. Ce discours rencontra un tel succès qu'il fut réédité quatre fois à peu d'intervalle.

En 1862, Lebert fut prié d'imprimer un autre discours traitant de l'influence de l'anatomie sur l'histoire culturelle. C'est là un sujet qui lui tenait à coeur. L'auteur prouve l'influence de la recherche exacte dans le domaine de la nature sur l'évolution culturelle et historique de l'humanité. Il conclut que les progrès dans tous les domaines des sciences seront d'autant plus importants que l'éducation commencera dès la base par un enseignement généralisé des Sciences Naturelles.

- - -

TROISIEME PARTIE

ELOGE

Pour bien comprendre la vie et les oeuvres de Hermann Lebert, il faut les situer dans leur contexte du XIX^{e} siècle. La médecine se trouvait dans une période de remaniement causée par la prise de conscience des savants, de la relation qui existe entre les sciences naturelles et l'art de guérir. L'introduction de la méthode rigoureuse des sciences naturelles dans les doctrines médicales du XIX^{e} siècle ne pouvait se faire sans l'étude approfondie de l'anatomie comparée, de la physiologie, de l'histoire de l'évolution et de l'anatomie pathologique. Cette voie fut tracée par les grands médecins et naturalistes tels que Oken, Döllinger (1770-1841), Magendie (1783-1855), Johannes Müller, Schönlein.. Lebert suivait ces exemples, et notamment Schönlein, son grand Maître, avec la plus grande passion. Pendant sa vie mouvementée, il eut l'occasion d'affronter son éducation naturaliste avec l'esprit de la médecine française.

Charles Daremberg caractérise le mieux ce brassage de pensées dans son article du 18 novembre 1858 dans le "Journal des Débats" :

19°

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

MS N.S t CCXIII 65

Cher Monsieur,

Votre honorée lettre m'a déjà trouvé à Breslau où j'ai été appelé par le Gouvernement prussien, en remplacement du professeur Frerichs et où j'occupe actuellement la chaire de clinique médicale et de pathologie interne dans une position fort agréable.

C'est pour cela que je suis fâché, de ne pas pouvoir vous donner tous les renseignements que vous désirez. La place de professeur à l'école polytechnique qui varie de prix entre 2 et 4000 fr, les revenus accessoires sont minimes, la vie est assez coûteuse, l'école est bonne et estimée. Si vous désirez de plus amples informations, vous pourrez les demander de ma part à M. le Professeur Cherbuliez à Zurich qui sous tous les rapports est à même de vous les donner.

Heureux de trouver cette occasion pour causer un instant avec vous, j'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre tout dévoué

Breslau, le 10 janvier 1860. H. Lebert

" M. Lebert s'est particulièrement attaché à l'anatomie patho-
" logique ; aussi habile à manier le microscope et les réactifs que
" le scalpel, il est devenu en France, avec M. le Docteur Robin,
" l'un des premiers et des plus éminens propagateurs des doctrines
" si fécondes d'outre-Rhin. Cette initiation fut d'autant plus puis-
" sante qu'en M. Lebert la clarté, la netteté de la méthode fran-
" çaise sont unies à l'érudition et aux tendances philosophiques des
" écoles allemandes, et que, chez lui, l'ardeur infatigable pour le
" travail s'allie à toutes les qualités de l'esprit requises pour consti-
" tuer un vrai savant. "

Charles Daremberg rend hommage à l'anatomopathologiste Lebert, mais cette matière ne constitue qu'une des nombreuses disciplines où il exerçait son génie. Ses oeuvres en Sciences Naturelles égalent sa gloire médicale, sinon la dépassent. Les naturalistes de l'époque le considéraient toujours comme l'un des plus éminents parmi eux.

L'éloge du grand savant Lebert ne s'adresse ni à son talent médical ni à son génie naturaliste, mais à la synthèse qu'il réalisa entre les deux disciplines. C'est là son vrai mérite et sa vraie grandeur qui dépassent le XIX^{e} siècle. La médecine de tous les temps lui doit cet hommage.

- - - - -

CONCLUSION

Le présent exposé traite de la vie et des oeuvres du grand médecin Hermann LEBERT.

Hermann Lebert est né le 9 juin 1813, à Breslau. Après quelques mois, ses parents se rendirent à Berlin où le jeune garçon reçut une excellente éducation au lycée " Graues Kloster ". Il commença ses études de médecine à Berlin, particulièrement attiré par les sciences naturelles qu'enseignait Rudolphi (1771-1832). Il les termina à Zurich en 1834 pour y fréquenter le célèbre Schönlein (1793-1864). Après son doctorat, Lebert passa dix-huit mois à Paris qui représentait le centre scientifique de l'époque, pour compléter ses études chez Dupuytren (1778-1835) et Louis (1787-1872).

Plusieurs voyages que Lebert fit en Suisse, à des fins d'études naturalistes, l'amenèrent à s'installer comme praticien, en 1838, à Bex dans le canton de Vaud. Pour ne pas être détourné de ses recherches par son exercice quotidien de la médecine à Bex et à Lavey, il décida de passer les hivers de 1842 à 1844, à Paris où ses dons exceptionnels lui conquirent de nombreux amis.

A côté de ses études médicales proprement dites, Lebert s'occupa à Paris particulièrement d'anatomie pathologique et comparée, incité par

un voyage d'études qu'il fit avec Robin (1821-1851) sur la côte du Nord à la demande du gouvernement français.

Après avoir séjourné l'hiver 1845/1846 à Berlin, chez Dieffenbach (1792-1847), il s'installa définitivement à Paris où il réalisa ses plus grandes oeuvres anatomopathologiques. En même temps, il développa une clientèle privée de plus en plus importante.

En 1853, Lebert accepta le poste de directeur de la clinique médicale de Zurich qu'il reprit, six ans plus tard, à Breslau. En 1874 enfin, Lebert se retira comme médecin à Bex, premier lieu de son activité médicale, où il passa le reste de sa vie - sauf quelques séjours à Nice. Il mourut à Bex, le 1er août 1878.

Les fruits littéraires de cette vie mouvementée sont nombreux : 124 publications importantes sans compter ses travaux mineurs.

Les publications de Lebert se divisent selon la matière en trois groupes : le premier groupe comprend ses oeuvres de physiologie, d'anatomie comparée et de sciences naturelles auxquelles il se consacre surtout au début de sa carrière comme le prouvent : sa dissertation inaugurale "De Gentsianis in Helvetia sponte nascendibus", un travail remarquable sur les organes de mastication des gastéropodes; et une observation très intéressante sur les maladies parasitaires des mouches. Le deuxième groupe comprend de grandes oeuvres médicales dont la plus célèbre est son "Anatomie pathologique générale et spéciale", deux volumes en grand infolio et deux volumes du même format de 200 planches en couleurs gravées

sur acier (Paris, Baillière, 1854 - 1862), couronné par le prix Monthyon de l'Académie des Sciences de Paris en 1863. Ici, il faut citer : "Le traité de la médecine pratique", "La pathologie et thérapeutique générale", "Les maladies des vaisseaux sanguins et lymphatiques", son oeuvre sur le choléra, son travail sur les maladies scrofuleuses et tuberculeuses, sur le cancer, etc...

Un troisième groupe de publications enfin, concerne des traités sur des sujets particuliers de la médecine, de l'anatomie pathologique et expérimentale. Parmi ces traités, le plus intéressant est l'ouvrage sur l'inoculation des tubercules. Lebert y expose son changement d'opinion sur ce sujet : il avait d'abord adhéré à la théorie de Villemin (1827-1892) sur la spécificité de la tuberculose mais ses propres expériences infirmèrent bientît cette hypothèse. Effectivement, il prouvait que des substances inoculées, les plus diverses, peuvent créer des foyers inflammatoires miliaires.

Les tendances médicales de Lebert furent marquées par son effort pour introduire les méthodes des Sciences naturelles dans la médecine courante. Il s'avère ainsi un vrai élève de Schönlein. Il fut aussi l'un des premiers à utiliser le microscope en anatomie pathologique. Le fait que sa théorie sur la tuberculose ne reste pas exacte n'enlève rien à son rôle de pionnier de l'histologie.

L'universalité de son génie s'exprime dans ses publications. Son sommet se situe durant ses années à Paris marquées par sa grande oeuvre anatomopathologique qui le fit considérer, en France, comme le plus grand représentant de la médecine allemande. Ses ouvrages ont largement contribué à mettre la pathologie et la médecine sur un plan scientifique et ont ainsi augmenté le savoir médical du XIX^{e} siècle dans de nombreux domaines.

Vu, le Président de Thèse :

P. MILLIEZ.

Vu, le Doyen de la Faculté
de Médecine
Necker - Enfants-Malades

H. JEROME.

Vu et Permis d'Imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris,

R. MALLET.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS CONSULTES -

ACKERKNECHT, E.H. -

La Médecine à Genève, surtout dans la première moitié du XIX^{e} siècle.

C.R. XIX^{e} Congrès International de l'Histoire de la Médecine, Basel, 1964 - 1966, Karger, Basel - New-York, pp. 420-425.

BAEDEKER, K -

La Suisse et les parties limitrophes de l'Italie, de la Savoie et du Tyrol.

1876, Leipzig.

BARIETY, M. et COURY, Ch. -

Histoire de la Médecine, Paris, Fayard, 1963 - Presses Universitaires de France, Coll. "Que sais-je", 1971.

BUISSON, F. -

Nouveau dictionnaire de Pédagogie.

1911, Paris, Hachette et Cie.

COURY, Charles -

Grandeur et déclin d'une maladie. La tuberculose au cours des âges.

Milan, 1972, Sagdos.

DAREMBERG, G. -

Eloge de l'auteur du Traité d'Anatomie pathologique

dans " Journal des Débats" du 18 nov. 1858, p. 4, Paris.

DAREMBERG, G. -

Les Grands Médecins du XIX^{e} siècle.

1907, Paris, Masson et Cie.

DELEDEVANT, H. et HENRIOUD, M. -

Livre d'or des Familles vaudoises

P. 257, Bex, 1923.

DEREK VERSCHOYLE -

Bibliographie des Sciences Médicales.

1954, London Academy & Biographical Publications Ltd.

GARRISON & MORTON -

A Medical Bibliography.

1954, London cop., by L. T. Morton.

GARRISON & MORTON -

A Medical Bibliography.

1970, London, André Deutsch.

GERBER, F. -

Edition spéciale du Centenaire du Grand Hôtel des Salines.

Dans "Journal de Bex" du 9 juillet 1971, Bex, pp. 1 - 3.

GFELLEN, Jules -

Les Salines vaudoises.

Lausanne, 1897.

GOLDSCHMID, E. -

The Influence of the Social Environment on the Style of Pathological Illustration.

In "Journal of the History of Medicine and Allied Sciences", Vol. VII, N° 3, Summer 1952, pp. 266-268.

GOLDSCHMID, E. -

Über den medizinischen Aufschwung in den vierziger Jahren des 19. Jahrhunderts.

In "Gesnerus" Vierteljahresschrift heraus gegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte der Medizin und der Naturwissenshaften. Jahrgang, 6, 17 - 33, 1949, Aarau, Verlag H.R. Sauerländer & C°.

HAHN, L. -

Essai de Bibliographie Médicale.

1897, Paris, Steinheil.

HIRSCH, A. -

Allgemeine Deutsche Biographie, Band 18, pp. 94-97,

Leipzig, 1883, Verlag von Duncker & Humblot.

HIRSCH, A. -

Biographisches Lexikon der Hervorragenden Ärzte aller

Zeiten, 1962, München, Berlin, Verlag von Urban &

Schwarzenberg.

JOANNE, Adolphe -

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse.

1853, Paris.

JOANNE, Adolphe et Paul -

Suisse, 1877.

ISABEL, M.F. -

Livre d'Or des Familles vaudoises.

P. 42, Bex, 1923.

KELLY, E.C. -

Encyclopaedia of Medical Sources.

1948, Baltimore, The Williams & Wilkins Company.

KNAPP, Cl., BOREL, M. & ATTINGER, V. -

Dictionnaire géographique de la Suisse.

Pp. 59 et 234 à 237, Neuchâtel, 1902, Attinger Fr. éditeur.

LE BASSAC-VITAL & LECOMPTE -

Catalogue général des livres de la Bibliothèque Nationale.

1927, Paris, Imprimerie Nationale, Tome XCI.

MAZENOD, Lucien -

La Galerie des Hommes Célèbres.

Editions d'Art, Paris, Genève, 1947.

MORSIER, G. de -

Contributions à l'Histoire de la Génétique.

L'Oeuvre des Biologistes Génevois. Colladon, Vaucher, Prévost & Fol.

Dans " Physis ", II, 1965, pp. 489-516.

PAULY, A. -

Bibliographie des Sciences Médicales.

1847, Paris, Tross.

POGGENDORF, J.C. -

Biographisches Handwörterbuch der exakten Wissenschaften.

1858, Berlin.

POGGENDORF, J.C. -

Biographisches Handwörterbuch der exakten Wissenschaften

1863, Leipzig, Verlag von Johann Ambrosius Barth.

STRUVE, LAROY & CHARPENTIER -

Notices sur les Salines de Bex.

Bex, 1888.

THEODORIDES, J. -

In Stendhal, Club n° 42, Paris, 1969, pp. 177 à 189.

TOEPFFER, R.

Souvenir de Lavey.

Genève, 1906, Thury, Baumgartner & Cie, Ed.

VAPEREAU, G. -

Dictionnaire Universel des Contemporains.

1858, Paris, Hachette et Cie, p. 1050.

VAILLIERE, M.de

Les Mines et Salines du Dictrict d'Aigle.

N° 1, pp. 1 - 21, Aigle, 1873, Georges Bridel, Ed.,

Lausanne.

OEUVRES CONSULTEES -

- A Biographical Dictionary of Scientists.

Edited by Trevor I. Williams, London, 1969.

- Armed Forces Medical Library Catalogue.

1955, Michigan, J.W. Edwards Publisher, Inc., p. 394.

- Biographisches Lexikon der Hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker.

1886, Wien und Leipzig, Verlag Urban & Schwarzenberg, pp. 637-638.

- Berliner Klinische Wochenschrift, pp. 501 & 589, Berlin, 1878.

- Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine

1865-1866, Paris, Baillière & fils éd., Vol. XXXIII, pp. 108-109, pp. 213-219, pp. 821-831.

- Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine

1869, Paris, J.B. Baillière et fils éd., Vol. XXXIV, p.649.

- Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine

1865-1866, Paris, J.B. Baillière & fils éd., Tome XXXI, pp. 465-470.

- Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine

1866-1867, Paris, Baillière & Fils éd., vol. XXXII, pp. 119-151.

- Catalogue of scientific papers (1800-1900) compiled bu the Royal Society of London, pp. 53-62, London, 1869.

- Correspondenzblatt für Schweizer Ärzte Jahrgang, VIII, 1878, pp. 568-569.

- Festshcirf zur Feier des Hundertjährigen Bestehens der Universität Breslau, pp. 296-297, Breslau, 1911.

- Grand Mémento Encyclopédique Larousse.

1936, Paris, Augé, Gillon, Hollier, Larousse, Moreau et Cie.

- Index Catalogue of the Library of The Surgeon - General's Office

1886, Washington, Government Printing Office, Vol. III, p. 912.

- Index Catalogue of the Library of the Surgeon - General's Office.

1904, Washington, Government Printing Office. Vol IX, p. 349.

- Internationales Personalbibliographie, 1800-1943, p. 29, Stuttgart, 1952.

- Medical Times and Gazette

1878, London, Vol. II, p. 232, published by J. & A. Churchill.

- National Library of Medicin Catalogue.

By Rowan & Littlefield Inc., New-York, 1966.

- Nouvelle Biographie Générale.

1862, Paris, Firmin-Didot Fr., Fils & Cie, 30^{e} tome, pp. 82-83.

- Procès-verbal des Séances du Sénat de l'Université de Breslau.

Vol. V, p. 149.

- Verzeichnig der sämtlichen Professoren der Universität Breslau.

Breslau, 1859-1860, 1873-1874.

- World Who's Who in Science.

First Edition, 1968, Editor Allen G. Debus, Printed and bound at Hannibal, Missouri.

TABLE DES MATIERES

Page

PREMIERE PARTIE :

LA VIE DE HERMANN LEBERT 1

- 1813-1834 1
- 1835-1852 8
- 1853-1878 25

DEUXIEME PARTIE :

LES OEUVRES DE HERMANN LEBERT 36

- Liste complète 36
- Remarques générales 52

TROISIEME PARTIE :

ELOGE 73

CONCLUSION 75

BIBLIOGRAPHIE ..... I à IX

- Auteurs consultés I
- Oeuvres consultées VII